



Pentagramme

Lectorium Rosicrucianum



La réalité de la Lumière
Se taire devant l'indicible
Hilma af Klint
Pekka Ervast
De l'essence de l'art
Marc-Aurèle,
empereur et philosophe romain

2013 | NUMÉRO 5



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Éditeur

Rozekruis Pers

Responsable éditorial

Peter Huijs

Conception

Studio Ivar Hamelink

Rédaction

Pentagramme

Maartensdijkseweg 1

NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas

e-mail: info@rozekruispers.com

Administration et abonnement

Editions du Septenaire

2, Quai Saint-Thomas

F-67000 Strasbourg, France

e-mail: info@septenaire.com

www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum

CH-1824 Caux, Suisse

e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.

Lindenlei 12

B-9000 Gent, Belgique

Représenté par Mme. A. De Jongh

e-mail: secl@lectoriumrosicrucianum@skynet.be

www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum

2520 rue de la Fontaine

Montréal, Québec H2K 2A5 Canada

e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org

<http://canada.rose-croix-d-or.org>

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers

Bakenessengracht 5

NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

e-mail: info@rozekruispers.com

www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers. Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072 / CCP 18-406-9

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme

Année 35 2013 numéro 5

Dans le contexte de la Rose-Croix, l'art est essentiellement « alchimie », forme d'art exigeant le plus haut niveau de savoir-faire et d'habileté : philosophie pure, pratique spirituelle pure et mode de vie intègre, les trois en un. L'alchimie est un art symbolique qui ne requiert du pratiquant rien d'autre que les éléments qu'il rassemble dans son monde intérieur. Ses connaissances proviennent des deux mondes au sein desquels sa vie se joue. L'un d'eux lui est connu, l'autre, il ne voit pas encore, mais il l'éprouve comme une nouvelle sphère de vie. Quant au feu nécessaire, l'énergie lui en est fournie par son ardent désir, son aspiration à l'esprit.

Ce numéro du **Pentagramme** va permettre au lecteur d'approfondir les corrélations entre l'art, la science et la religion selon l'acception propre aux rose-croix. En outre, il pourra voir esquissée l'œuvre de Hilma af Klint, une pionnière spirituelle d'il y a un siècle, inspirée par le monde de l'abstrait ainsi que par les enseignements théosophiques et les forces spirituelles qui l'animaient. C'est seulement à notre époque que l'on peut pleinement apprécier son œuvre.



Couverture : *Aurora (L'Aurore naissante)*
L'une des plus anciennes représentations d'Hermès ; la rouge aurore s'élève du *Vas hermeticum* (le vase hermétique).
Berlin, ca. 1510

La réalité de la lumière ...
et une chanson de Léonard Cohen 2

Se taire devant l'indicible ? 10

Hilma af Klint,
le monde est mûr pour son art 14

Le monde magique de Hilma af Klint
20, 21, 37, 50

De l'essence de l'art 22

La sagesse rose-croix de Pekka Ervast
une impulsion de la fraternité en
finlande 38

Du sirop de fruits 44

Marc Aurèle,
empereur-philosophe romain 46

La réalité de la lumière...

Quel est encore le rôle d'un musée quand tout le monde peut tout voir, à l'instant même, sur son *pc*, son *iPad* ou sa tablette ? Quel art authentique peut rivaliser avec les chansons de Léonard Cohen ou l'orchestre symphonique berlinois ? Que peut encore signifier le solo d'un violoncelliste amateur comparé aux sonorités raffinées et artistiques, parfaitement exécutées et enregistrées par l'industrie de la musique ?

Il en est de même pour la lumière : elle a été « annexée, absorbée » par l'élite des organisations, par les conférenciers, les *illuminati*, les *gurus* du monde entier et de tous bords. C'est l'une des raisons d'ailleurs qui empêche nombre de gens de s'y intéresser, d'y réfléchir. De plus, le thème rassemble beaucoup de personnes qui, en réalité, oublient de vivre. Écouter les conférenciers et les écrivains est l'excuse qui permet de se taire, de ne pas témoigner, c'est-à-dire d'être en unité.

Nombreuses sont les personnes qui cherchent la lumière, le monde entier en parle. Mais la lumière ne se laisse pas enfermer dans des mots, elle ne peut être lue, elle ne se fixe nulle part. Pourrait-on la chanter ? Il semblerait que Léonard Cohen essaye de le faire. La chanson *Going home* (*Rentrer à la maison*) parle de la lumière qui l'a trouvé – ce n'est pas lui qui a trouvé la lumière ! La chanson exprime en substance qu'amicale, pleine d'amour est la lumière. Voici ce qu'elle dit : « Oh, il me plaît bien ce Léonard ! Un chic type avec une *aura* de berger ! Certes paresseux et drôlement sapé mais soit, il fait ce que je lui demande, même s'il n'en a pas envie, il le fait. C'est super ! »

Cette chanson raconte en même temps sa vie de septuagénaire et les nombreuses années passées dans un monastère *zen* sur le mont Baldy au nord de la Californie. Au cours d'une interview, Cohen fit la remarque suivante : « Je trouve que nous vivons une époque pitoyable, une crise morale où ni la littérature ni la mu-



...et une chanson de **Léonard Cohen**



Les gens ne veulent plus de l'art qui n'a rien à voir avec leur vie

sique ne répondent à notre attente. J'observe un raz de marée aux proportions bibliques qui se soulève en nous et en dehors de nous, causant ses dégâts surtout à l'intérieur, mais s'exprimant de plus en plus dans la réalité quotidienne extérieure. Une marée gigantesque, obligeant tout le monde à s'agripper, chacun à sa manière, à n'importe quelle branche ou caisse d'oranges, emporté dans ce torrent impétueux qui engloutit tous repères et pratiquement tout ce que nous portons intérieurement. Pourtant, même dans ces circonstances, les gens continuent à défendre leur position de 'progressistes' ou de 'conservateurs'. Selon moi, les hommes sont complètement cinglés ! »

Le même phénomène se remarque dans le monde de l'art, des musées. Les gens ne veulent plus d'un art étranger à leur vie. Pourquoi ? Dans le journal *Groene Amsterdammer*, Anna Tilroe écrit :

« Beaucoup de directeurs et conservateurs de musée ne savent comment réagir face à cette nouvelle tendance. Un rôle plus public, plus actuel, oblige les musées à abandonner les lignes directives artistiques traditionnelles et, surtout, à revoir le concept d'art autonome, une valeur inaliénable, séparée du monde, balayant ainsi le pouvoir absolu des initiés, justifiant l'énorme méfiance d'une société très individualisée. »

Peut-être que l'avis du compositeur Merlijn Twaalfhoven dans le journal *NRC Next* nous apporte une réponse. Il ne se conçoit pas comme compositeur mais comme penseur d'événements sonores qui rendent la vie plus palpable. Cet homme composa, entre autres, un concert que les Grecs et les Turcs exécutèrent, à Chypre, de chaque côté du mur de séparation. À Jérusalem, il organisa des concerts à domicile afin que les gens puissent oublier un moment leurs différends idéologiques.

« Toucher les gens dans leur essence oblige à relier, à prendre des risques. » N'est-ce pas ce dont il s'agit ? Chaque aspect de la société est 'individualisé' et poussé à l'extrême, au point de dépasser les limites du gérable. Voyez les banques, l'industrie du pétrole, les gouvernements, le secteur hospitalier, de même que les secteurs de l'écologie, du commerce équitable, du développement personnel. Tout peut être pris pour cible. Il manque une idée globale, un cadre référentiel comme direction à suivre. Les conférences internationales, les Nations Unies, les réunions des dirigeants, tous essayent d'améliorer l'ensemble ; or, il semble que tous érigent leur propre tour de Babel afin de ne pas perdre leurs partisans. Et le même phénomène se rencontre aussi dans le monde de ceux qui veulent

répandre la lumière ! Les intentions ne seraient-elles pas bonnes ? N'est-il pas nécessaire de se réunir, de se concerter, de faire la fête, de réfléchir et de méditer ? Lors d'une interview, Cohen releva ceci : « Le péché d'orgueil devient manifeste parce que nous pensons secrètement que nous sommes des commandos du monde spirituel : plus téméraires, plus audacieux, plus courageux que les autres. » Dans le texte cité ci-après, il exprime qu'il a appris sa leçon : il laisse parler la lumière. « Il fait ce que je lui demande, même s'il n'est pas d'accord car il n'a pas le droit de refuser. Il parlera et ses mots exprimeront la sagesse d'un homme qui a une vision, même s'il sait qu'il n'est rien d'autre qu'un simple canal... »

Léonard retourne à la maison, du moins c'est ce qu'il chante. Sans poids sur les épaules, sans *karma*, tranquille, peut-être demain là-bas où tout sera meilleur qu'auparavant. Il veut bien écrire encore une chanson sur l'amour, sur le pardon ou sur l'échec, un cri qui dépassera toute souffrance, un sacrifice qui guérira tout... Mais non ! Pour cela la lumière n'a pas besoin de lui. La lumière veut le libérer, lui faire comprendre qu'il n'a aucun poids, qu'il n'a pas besoin de vision, mais qu'il doit faire ce qui lui est demandé, à savoir servir les autres, partager, transmettre ce que la lumière donne. Moment crucial où l'orgueil se transforme en abandon de soi, où plus aucune idée personnelle n'intervient. Faire le nécessaire, en toute simplicité, servir les autres. Ce n'est pas difficile,

mais quelle profondeur !... sans limites. Quel est donc le sens de notre création ? Être ou exister sans plus ? Comprendre que nous n'avons pas besoin d'être quoi que ce soit pour trouver la lumière ? Nous voulons l'unité avec le Créateur du Tout-Un pour nous relier les uns aux autres dans le présent, en une énergie vivante, dans la compréhension qu'il n'est nulle séparation entre le Créateur et nous. Et comprendre que la vie qu'il nous est donné de vivre est toujours portée par le souffle du Créateur. Vivre cette absence de séparation nous fait entrer dans une toute nouvelle vision du monde. Comme c'est particulier ! Soudain, nous nous connaissons mutuellement. Nous connaissons comme nous sommes connus ! Tout ce qui est 'petit' nous abandonne, non parce que nous sommes devenus extraordinaires mais parce que, consciemment, nous sommes dans le partage avec le Tout-Un. Comme l'unique Créateur est tout en tous, c'est une expérience assez étonnante ! Car il ne s'agit plus d'une conscience partielle. Nous découvrons que toutes les sphères de vie forment une unité. Nous percevons que toutes les sphères de vie, tous les champs de vie, tous les continents et même toutes les sphères planétaires forment une 'Terre', un cosmos solaire. Et cette unité s'étend encore bien au-delà, jusque dans le cosmos lointain qui, dans cet état de conscience, nous devient littéralement familier, il est notre champ de respiration.

Cette unité s'étend du passé le plus lointain au futur rêvé le plus éloigné. Une fois conscients de

l'unité de toute vie, nous réalisons lucidement que la vie ne sert qu'à nous rendre conscients de cette unité, l'unité avec l'unique Créateur du Tout, l'unité qui est sienne. Nous stimulons cette conscience unitaire en nous mettant au service des autres – le service aux autres, exactement comme la terre qui est à notre service, en nous donnant tout. Ou comme le soleil qui se donne consciemment en rayonnant chaleur vitale, gloire et beauté illimitées. Chaque feuille d'automne en témoigne, chaque sourire, chaque regard espiègle d'un enfant.

Soyons lucides : c'est bien beau d'expérimenter que toute vie est une et indivisible, mais en moi comme dans ma relation aux autres, je ne le suis pas. Ne suis-je pas plutôt une contradiction, le pôle opposé des autres, le pôle opposé du Tout-Un ?

Avez-vous déjà vu le sourire d'un rayon de soleil chatoyant sur l'étendue d'eau, et la gracieuse reconnaissance d'une vaguelette qui en est un peu réchauffée ? L'une et l'autre sont en chemin pour devenir de la vapeur ! Tout est au service de l'ensemble et tous nous sommes toujours plus conscients d'être 'un' avec le Créateur.

Si donc nous sommes dans l'unité, nous sommes créateurs de notre sort, de notre chemin d'expériences. Un voile a dissimulé notre connaissance et nous a fait perdre notre toute-conscience. Mais autre chose nous a été donné : le savoir que l'omni-conscience existe ! Un dynamisme, un élan, une passion se sont empa-

rés de nous, et puis la joie et la peine, la sueur et les larmes, mais aussi une satisfaction inimaginable. Nous reçûmes un développement et un corps splendide, même si ce corps peut provoquer une souffrance intense, toutefois une souffrance qui passe ! Nous vivons le miracle le plus sublime : la matière animée. Et oui, nous sommes ce miracle ! Au cours de ce processus, le Créateur apprend à se connaître, et c'est cela la connaissance de soi ! Et ce miracle a pour cause un miracle encore plus grand ! Ce voile qui, pour un temps, nous écarte de l'omni-conscience nous est bénédiction. La volonté égocentrique peut ainsi en toute liberté, sonder, connaître et s'orienter sur l'omni-conscience et en toute conscience s'y intégrer. Et ceci est ce qu'il y a de plus essentiel dans la création : le libre arbitre. Rien de ce qui est créé ne l'est sous la contrainte. La libre volonté d'aimer ou de haïr, à la base de la création, nous a été donnée par l'universel amour.

Réfléchissons-y maintenant en paix, joyeusement, profondément. Le Tout-en-Un nous bénit d'amour et de vie. Et dans le temple grec de Philae consacré à Isis, nous voyons comment celle-ci déverse sur le candidat, le jeune roi, un flot de signes-*ankh*. Ce jeune roi, qui est l'âme, se trouve dans la réalité de la lumière, dans le courant de la divine Eau vive. Seule s'exprime la joie, nous inspirant un immense respect pour cette dimension sacrée, révélant en nous nostalgie et intuition, effet que ne peut avoir l'égyptologie scientifique.

Going Home / Léonard Cohen

I love to speak with Leonard
He's a sportsman and a shepherd
He's a lazy bastard
Living in a suit

But he does say what I tell him
Even though it isn't welcome
He just doesn't have the freedom
To refuse

He will speak these words of wisdom
Like a sage, a man of vision
Though he knows he's really nothing
But the brief elaboration of a tube

Going home
Without my sorrow
Going home
Sometime tomorrow
Going home
To where it's better
Than before

Going home
Without my burden
Going home
Behind the curtain
Going home
Without the costume
That I wore

He wants to write a love song
An anthem of forgiving
A manual for living with defeat

A cry above the suffering
A sacrifice recovering
But that isn't what I need him
To complete

I want him to be certain
That he doesn't have a burden
That he doesn't need a vision
That he only has permission
To do my instant bidding
Which is to say what I have told him
To repeat

Rentrer à la maison / Léonard Cohen

J'adore parler à Léonard
c'est un sportif, un berger,
un individu paresseux
vivant dans une suite,

Mais il répète ce que je lui dis
même s'il ne l'apprécie pas ;
il n'a simplement pas
la liberté de refuser.

Il prêchera ces mots de sagesse
tel un sage, un visionnaire.
Mais il sait qu'il n'est rien,
un simple canal et rien de plus.

Rentrer
sans mes soucis.
Rentrer
un jour, peut-être demain.
Rentrer
là où tout est meilleur
qu'auparavant.

Rentrer
sans mon fardeau.
Rentrer
derrière le rideau.
Rentrer
sans le costume
que je portais.

Il veut écrire une chanson d'amour,
un hymne au pardon,
un manuel de la défaite,

un cri au-dessus de la souffrance
un sacrifice comme un baume.
Mais ce n'est pas cela
que je lui demande d'accomplir.

Je veux qu'il soit sûr
qu'il ne porte pas de poids
et il n'a pas besoin de vision ;
il a seulement la permission
d'exécuter ma demande immédiate,
de raconter ce que je lui ai demandé
de répéter.

Fi des théories qui nous empêchent de voir avec le cœur, si souvent mis de côté par ce « respect du savoir »

Sans doute avons-nous manqué un tournant sur le chemin de notre devenir conscient, nous avons perdu notre libre arbitre qui nous permettait de choisir dans quel monde naître. Dans le fond, qui connaît les règles du jeu ? Auraient-elles changé ? Quelle impasse ! Une nouvelle dimension nous apprend que les règles du jeu impliquent le cœur. Osons 'jouer cartes sur table', y engager tout notre être, en le rendant sensible à autrui dans le jeu de l'existence. Quel que soit ton jeu, je t'accueille avec amour, amitié et bienveillance.

De toute apparence, il nous faut 'retourner' la situation comme Hermès Trismégiste nous l'enseigne. La lumière n'est pas une réalité lointaine, dans un royaume immuable, mais ici, là, en vous, en nous. Ceci est une caractéristique de l'élève de l'École de la Rose-Croix d'Or : il se tient au milieu du monde et, pourtant, il ne se fait pas remarquer ; il est relié à tous, mais il travaille avec les énergies d'une nouvelle dimension. Transparence, aspiration, pureté morale, dévotion et amitié en sont, entre autres, des caractéristiques. Fi des théories qui nous empêchent de voir avec le cœur, si souvent mis de côté par ce 'respect du savoir', ici déplacé. Fi des initiations, puisque tout le monde est initié par la vie, par la réalité d'aujourd'hui ! Suivons la Voie !

Et *quid* de l'importance du temple ?... Quand les sept bougies sacrées de la *ménorah* sont-elles allumées ? Jésus disait : Dans le ciel les oiseaux vous précèdent et dans l'eau les poissons, et dans le *Dévachan* les anges, les trônes ou les séraphins. Car la lumière et la confusion ne cheminent pas ensemble, pas plus que la lumière et les eaux troubles de l'égoïsme, ni la lumière et les motifs erronés d'un cœur obscurci. Mais quand il nous est dit : « Élevez-vous ! Lâchez le passé ! Connaissez donc la lumière ! », écoutons avec toute l'intelligence de notre cœur et ouvrons-le à cet appel. Rien d'autre ne nous est demandé.

Or, voici que se pose à nous la question : faut-il d'abord vaincre ses émotions négatives, son chaos émotionnel, ses pensées tortueuses, etc. ? Qui le pourrait sans devoir amputer la moitié de son être ? Selon la Langue sacrée : « Qui, alors, pourrait encore exister ? » Non, si nous voulons soit de la clarté, soit des solutions, soit la réalité de la lumière, alors aimons la lumière ! « Connaissez la lumière et aimez-la ! » nous dit Hermès Trismégiste. Dans la lumière, tout devient transparent et les eaux troubles deviennent claires comme les torrents, là, oxygène et lumière peuvent nous ranimer.

Le miracle de l'éternel est ici, en l'homme, il nous traverse et nous entoure. C'est le plus grand miracle que nous n'ayons jamais vu. Ne regardons pas le temporel, regardons le nouveau. Ne regardons pas la personne devant nous, ses pensées, son tempérament, son sang, mais le nouvel homme en elle : « Celui que vous ne connaissez pas est au milieu de vous. » Et dans l'Évangile des Douze : « Si vous avez vu votre frère et senti son amour, alors vous avez vu l'Éternel ; si vous avez vu votre sœur et senti son amour, vous avez vu l'Éternel. Partout le Tout-Un connaît ce qui lui appartient. En chacun de nous, la paternité et la maternité peuvent être vues puisque le père et la mère sont 'un', en Dieu. »

Retournons le propos. Si le ciel nous est offert, refusons-le car nous ne savons qu'en faire ; par contre, conservons sa lumière – la foi en la force sacrée de l'amour. Essayons de pénétrer cette pensée, car c'est cela le nouveau penser ! Le livre de la Sagesse ne dit-il pas : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Très-Haut ? » Car ici nous sommes indispensables, notre ciel est là où nous sommes. Le Créateur priverait-il une seule partie de sa création de sa présence rayonnante, de l'éclat de son être ? Ne le pensez pas, pensez la Lumière et elle sera !

Faites comme le Créateur : il pense et Cela est. Il nous rassemble dans sa lumière, dans sa septuple présence glorieuse. Il nous rassemble afin que nous puissions le contempler au plus vite et comme il convient.

Jan van Rijckenborgh l'a ainsi exprimé :

« Qu'est-ce qui donne à la vague de vie humaine sa place particulière dans l'univers ? Le véhicule physique ! Il nous distingue des anges et archanges. Le corps est ce qu'il y a de plus sacré en dépit du fait qu'il soit périssable. Nous ne cherchons pas l'initiation en dehors du corps mais dans le corps. Nous recherchons, dans le corps et avec un corps parfaitement conscient, la conscience supérieure, la communauté des libérés et la vie immortelle. Nous ne séparons pas le périssable de l'impérissable, nous les unissons intimement. (...) En effet, le périssable est appelé à devenir impérissable et le mortel immortel. Nous cherchons l'initiation dans ce qui est profondément humain, dans ce qui est essentiellement humain, à savoir la manifestation physique. Nous conquérons le royaume avec force afin de tendre à nos frères et nos sœurs les fruits de la victoire. » (Jan van Rijckenborgh, *L'initiation, autrefois et maintenant*. 1939) ✱

Se taire devant l'indicible

« Il est impossible d'exprimer la vérité éternelle en sa totalité. Elle ne peut être communiquée de bouche à oreille. Pas une plume ne peut la décrire. Ceci est absolument impossible, même pour l'initié le plus haut. » ¹

La parole et le silence entretiennent une relation nuancée, à la fois complexe et paradoxale. Certains silences parlants font naître un profond accord, une communion. Avec des mots qui sonnent creux, nous pouvons nous faire mutuellement du tort. Dans les textes sacrés aussi bien que profanes de toutes les cultures, nombre d'odes chantent à profusion les louanges du silence et expriment la relativité de la parole, voire son inutilité. D'autres au contraire célèbrent la parole. Cultures anciennes et actuelles regorgent de paroles saintes et de toutes sortes de paroles, paroles, paroles... comme si notre être et notre existence mêmes en dépendaient.

À peine remis de la stupéfaction causée par les éclats de Lumière reçus, les chercheurs ne peuvent s'empêcher d'en parler abondamment ; les uns avec retenue et sobriété, par tâtonnements, allusions ; d'autres de façon extatique comme en relation directe avec Dieu, négligeant l'avis de l'Écclésiaste : « J'ai mis mon cœur à chercher, à déchiffrer avec sagesse tout ce qui se passe sous le ciel, triste métier donné par Dieu pour occuper le fils de l'homme. » ² et aussi : « Je me suis voué à connaître la sagesse et tout ce qui s'accomplit sur la terre ni de jour ni de nuit n'accordant le sommeil à mes yeux. J'ai vu alors que dans les œuvres de Dieu, l'homme ne peut trouver l'œuvre qui se fait sous le soleil. » ³

Les chercheurs prennent donc la parole, se mettent à écrire. Avec finesse, Inayat Khan leur montre l'impossibilité - ou la possibilité - de la tâche : « Le messager doit tenter de donner au monde

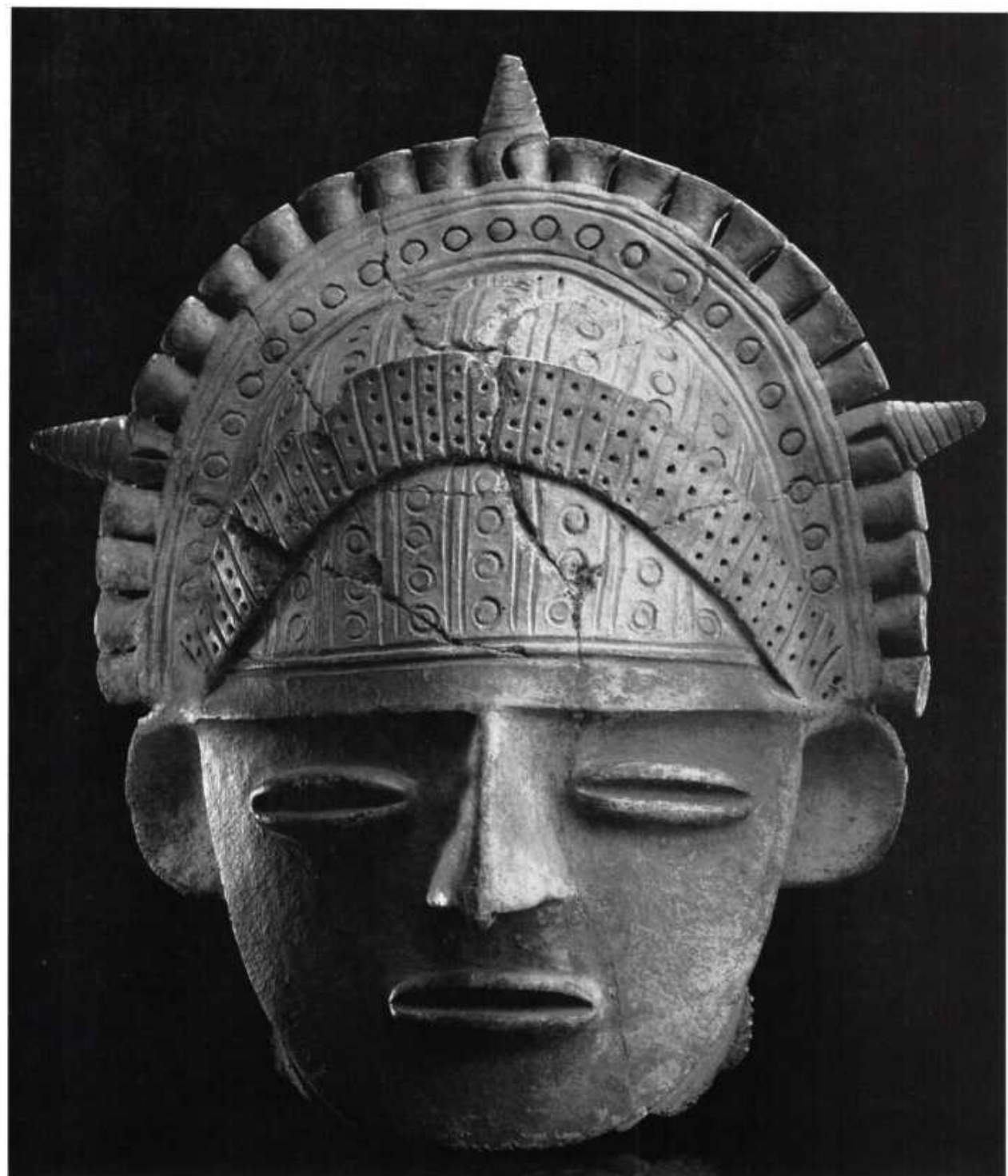
l'océan entier dans une bouteille. » ⁴ L'enfant qui veut vider la mer à l'aide d'une petite cuillère et en remplir un trou sur la plage, montre à cet 'Augustin en nous' le résultat qu'il faut en attendre. Tous ceux qui s'efforcent d'exprimer le Véridique vont droit dans le mur ; les termes manquent, les mots ne sont pas à la hauteur. Ou inversement, et cela revient au même : toujours plus de mots pour dire toujours moins.

Poser LA question, est-ce vraiment 'frapper en vain' ? Ne reçoit-on jamais en réponse une parole ou un signe ? N'est-il pas prévu pour l'Autre une place à l'auberge du langage ? La langue sacrée n'est-elle pas imprégnée du réel, même entre les lignes ? Et sommes-nous en mesure de goûter cela ? Pouvons-nous comprendre « que la Parole perdue culmine au-delà de la méthode, au-delà de l'écriture sainte, au-delà de la conception philosophique » ? ⁵

Ou sommes-nous des êtres qui ont des yeux pour lire, mais ne lisent pas, même si nous sommes avertis : « Lisez, mais il n'y a pas ce qu'il y a » ⁶, il y a bien plus que ce qu'il y a. Quand les mots deviennent-ils des clés ? Parler et écrire sur Cela, serait-ce toujours et uniquement vide et vanité ?

Ce buste d'un combattant colombien amérindien Muisca, haut dignitaire, provient d'une statue de près d'un mètre de haut datant de ± 1200-1600 après J.-C.

Terracotta peinte (Musée national d'art amérindien)





Bols ancestraux pueblo (Musée national d'art amérindien)

« *I found the words to every thought, I ever had – but One.* » (« J'ai trouvé les mots pour exprimer chaque pensée qu'il m'est arrivé d'avoir – excepté l'Unique. » écrit Emily Dickinson. Cette observation prouve qu'elle connaît l'existence de la pensée de l'Unique, pour laquelle elle ne trouve pas de mots. Pourtant, de façon 'pré-langagière', elle en a connaissance quelque part, intérieurement. Mais une pensée sans paroles est-elle possible ? Pouvons-nous penser sans langage ? « *I found the words to every thought, I ever had – but One.* » Une formule pour permettre à l'Esprit de s'exprimer malgré tout dans la lettre ? Non pas littéralement, mais plutôt comme suggestion intuitive d'une sensation, d'une expérience, d'un souvenir du divin ? Entrer dans le langage, sortir

Sans jamais pouvoir l'exprimer jusqu'au bout... se taire, le chercheur ne le peut

du langage, en définitive est-ce possible ? Ou dit autrement : existe-t-il pour l'Indicible une langue nouvelle, authentique, silencieuse, sans paroles ? Un langage qui résonne alentour, au-dessous, au-dessus, entre et au-delà des paroles ? Et de quelle manière pouvons-nous apprendre cette langue ? Ou la connaissons-nous déjà ? L'avons-nous oubliée ? « *La Parole oubliée est un état d'être* ». ⁷

Nous faut-il simplement nous en ressouvenir ? Ce langage ne serait-il pas notre véritable langue maternelle, parlée dans la maison du Père ?

Maître Eckhart écrit des pages et des pages, parle et prêche sans relâche, sans vouloir rien dire de Dieu lui-même. Lao Tseu consacre quatre-vingt-un versets à ce que, dès le premier, il nomme l'Inexprimable. Et Rilke écrit : « *Je crois en tout ce qui n'a pas encore été dit.* »

C'est une contradiction apparente que l'humanité, en tout temps et en tous lieux, ait engagé ses outils linguistiques au grand complet pour approcher, découvrir, pénétrer et recevoir les choses saintes. L'homme, intrépide et infatigable, taraudé par son désir le plus profond, a cherché et cherche toujours en vain la vraie Parole divine pour enfin mettre en évidence, éclairer et

exprimer ce qui lui est plus proche que les pieds et les mains, sans être pourtant de ce monde. Même si la frontière entre la langue morte et la langue vivante est mince, et même si décrire Cela signifie le perdre ou – pire encore – le détruire, nous ne pouvons nous taire sur ce que nous ne savons exprimer. Même sans être en mesure de le traduire en totalité, nous nous y risquons... se taire n'est pas le propre du chercheur. L'homme est un donneur de sens qui, tel un prisme, fractionne la Lumière blanche invisible afin d'obtenir les couleurs visibles du langage. Dans le meilleur des cas, ses paroles servent de pont ou de marchepied pour relier temps et éternité, sans sombrer ni se noyer. Mais sans paroles ni indications, sans boussole, nous perdrons-nous, en silence, sur notre chemin spirituel ? Nous demeurons sur le fil du rasoir car « se prononcer » se situe à deux doigts de « se taire », et vice versa. En définitive, les 'moyens du bord' se limitent au pont, au marchepied, à la boussole et au fléchage routier. Nous finissons par nous débarrasser de l'échelle, à savoir des paroles par lesquelles nous montions, comme si nous retournions à la période d'avant la création, à l'époque où il n'y avait ni paroles ni noms. Alors les mots, les couleurs se dissolvent et se réunissent à nouveau dans l'invisible Lumière blanche.

« La vérité éternelle ne se laisse jamais exprimer en sa totalité. Elle ne peut être communiquée de bouche à oreille. Pas une plume n'est capable de la décrire. C'est absolument impossible, même pour l'initié le plus haut. Il n'existe qu'une seule possibilité, à savoir

*celle-ci : que l'homme trouve dans le sanctuaire de son propre cœur la réponse à ses questions existentielles étouffantes et oppressantes, dans les profondeurs les plus intimes de l'attouchement divin, quand l'illusion du moi propre s'est éteinte. »*⁸

Après tous nos efforts vaniteux et inutiles pour exprimer Cela, nous apprenons progressivement ou soudainement que notre volonté de communiquer doit se taire pour laisser la place à Sa volonté de parler. Et là, à travers et au-delà du moi exproprié, la Parole divine s'exprime en toute langue : silence et mots, vide et plénitude, faire et non-faire. Là se réunit dans l'UN ce qui s'était fragmenté. Cela rayonne pleinement de soi-même, il ne peut en être autrement. Et Cela ne se tait jamais. ☸

Image

Image que nous devons à la courtoisie de l'Institution Smithsonian du Musée national d'art amérindien.

L'ouvrage : *Infinity of Nations : Art and History in the Collections of the National Museum of the American Indian* (Infinité de Nations : l'Art et l'Histoire des Collections du Musée National d'Art amérindien) est disponible à la librairie *Pentagram Boekwinkel* (Bakenessergracht 1, 2011 JS Haarlem). Il peut aussi être commandé sur : www.rozekruispers.com

Littérature consultée

1. C. de Petri, *La Parole Vivante*, chap. XXXIV (1989) Haarlem, Rozekruis Pers
2. *Ecclésiaste I* : 13
3. *Ecclésiaste VIII* : 16-17
4. H.J. Witteveen, 2006, *Tot de Ene*, Deventer, Ankh Hermes, p. 102
5. J. van Rijckenborgh, C. de Petri, *La Fraternité de Shamballa*, chap. II Haarlem, Rozekruis Pers, (1989)
6. Martinus Nijhoff, Awater, www.nbnl.org
7. J. van Rijckenborgh et C. de Petri, *La Fraternité de Shamballa*, chap. III
8. C. de Petri, *La Parole Vivante*, chap. XXXIV (1989), id.

Hilma af Klint

Dès 1907, quatre ans avant même qu'il ne soit question de peinture abstraite, une modeste artiste suédoise, de la première décennie du XX^e siècle, peint une série de tableaux nommée 'Peintures du Temple', 193 toiles d'art typiquement abstrait et d'une maturité absolue, totalement inconnues jusqu'à présent.



Hilma af Klint (1862-1944) a estimé que le moment n'était pas alors venu de comprendre son art visionnaire, qui trouve son fondement dans une dimension spirituelle. Voici plus d'un siècle, elle a peint des dizaines d'images iconiques, mais s'est tenue à l'écart des expositions. Dans son testament, elle écrivit que ses peintures abstraites ne pourraient être présentées au public que vingt ans après sa mort. Il fallut en effet une vingtaine d'années, jusqu'au milieu des années quatre-vingt, pour que son œuvre soit exposée pour la première fois. La percée se fit en 1986 lors d'une exposition à Los Angeles qui présenta une sélection de son fascinant travail.

Fait notoire, avant que des protagonistes de la modernité, tels que Kazimir Malevitch, Kandinsky et Piet Mondrian, n'aient donné le ton pour l'art abstrait, Hilma af Klint avait déjà développé un idiome abstrait unique et dynamique. Aujourd'hui, elle est considérée comme l'une des pionnières de l'art abstrait.

Qui était Hilma ? Une artiste née et élevée avec une vision claire, complètement absorbée dans l'art. Elle grandit dans un quartier privilégié et fut très encouragée par ses parents, qui très tôt décelèrent son talent particulier. Elle étudia à l'École technique artistique (*Tekniska Skolan* l'actuel Konstfack) de Stockholm ainsi qu'à l'Académie Royale des Beaux-arts. Après ses études, alors qu'elle avait un petit studio personnel à Stockholm, elle gagna sa vie comme portraitiste et peintre de paysage. Peintre naturaliste, elle travaillait en toute modestie, car le

milieu artistique de l'époque, dominé par les hommes, n'était pas propice au développement d'une artiste aussi modeste que Hilma. Elle avait en outre une vie intérieure complètement différente, qu'elle traduisit dans un langage visuel unique, mais dont elle ne révéla pas les résultats au monde. Pourquoi voulait-elle garder ses peintures secrètes ? Quel était son but ?

L'intérêt pour l'invisible était grand à l'époque. Nous pouvons le constater à la lumière d'un certain nombre de découvertes scientifiques telles que les rayons X et les ondes électromagnétiques. Les séances spirites étaient également en vogue, peut-être même en raison du fait qu'une grande partie de ce qui était invisible auparavant pouvait alors être établi scientifiquement.

A trente-quatre ans, Hilma af Klint fonda avec quatre autres femmes un groupe nommé « Le Cercle des Cinq ». Elles tenaient des réunions régulières, au cours desquelles elles vécurent de claires expériences spirituelles. Elles décrivirent leurs expériences et les mirent aussi en dessins. Hilma commença alors un voyage intérieur, dans un monde qu'elle garda secret pendant des années. Elle avait une vision ésotérique de la vie, se consacrait à la théosophie, et voulait toujours aller de l'avant. A Dornach, elle entra en contact avec la pensée anthroposophique de Rudolf Steiner et étudia assidûment les enseignements de la Rose-Croix. Rudolf Steiner dit à son sujet qu'il faudrait à l'humanité une cinquantaine d'années pour comprendre son art. Hilma af Klint perçut qu'elle était reliée à une énergie ou influence spirituelle d'une tout autre

Après une centaine d'années,
le temps est venu pour son art



Hilma af Klint, Sans titre. Du regard porté sur les fleurs et les arbres, 1922



dimension. L'unité de toutes choses et l'interdépendance de toute vie courent comme un fil rouge à travers son art. Elle peignit une série de tableaux avec des symboles et des figures géométriques, dans lesquels la forme du cercle constitue un thème récurrent central. Parfois, les cercles sont concentriques, parfois ils se chevauchent, parfois aussi ils apparaissent comme des ellipses, des spirales ou des coquillages. Dans l'un de ses écrits, *Symboles, Lettres et Mots*, Hilma af Klint donne la signification des symboles qu'elle utilise dans ses peintures. « *Le coquillage ou la spirale désigne un développement, les bleus et les rouges représentent le féminin et le masculin, de même que le lys illustre le principe féminin et la rose le masculin. Le W est synonyme de Matière et le U synonyme d'Esprit. La forme d'amande (vesica piscis, mandorle) est un ancien symbole de l'unité et de l'achèvement.* »

Les peintures précitées de la série pour le Temple

(ou simplement *Le Temple*) sont ses œuvres les plus importantes. Elle a décrit comment s'élaborèrent ses premières peintures : « *J'ai peint les tableaux d'emblée, sans réaliser d'esquisses au préalable et avec une grande force. Je n'avais aucune idée de ce que les peintures représenteraient et néanmoins j'ai travaillé rapidement, de façon sûre, sans même changer un coup de pinceau.* »

Dans cette série se reflètent les différents stades de développement de la matière, appelée le W, se transformant en spirituel, le U. L'une des étapes sur la voie de cette métamorphose est la fusion des principes mâle et femelle : jaune et bleu.

Les dimensions de ces tableaux sont gigantesques ; tout en construisant par la peinture un temple extérieur, elle édifiait son propre temple intérieur. Elle l'exprime ainsi : « *Au fur et à mesure que je décris le chemin, je le parcours.* »

Grâce à l'exposition itinérante commencée ce printemps au Musée Moderne de Stockholm, et qui ira également à Berlin et Malaga, le monde se familiarise avec un aperçu de son œuvre, le plus vaste réalisé jusqu'ici. Cachés comme ils l'étaient dans des boîtes et des caisses non déballées pendant des décennies, certains travaux étaient demeurés jusqu'ici inconnus.

A l'entrée, vous êtes accueillis par des tableaux de plus de trois mètres de haut, clairs et légers, qui donnent l'impression d'une atmosphère de temple. Assurément, l'exposition est un hommage à quelque chose de grandiose, à quelque chose d'une dimension universelle. Il est vraiment étonnant d'imaginer que ce petit bout de femme, dans le silence et au cours d'une

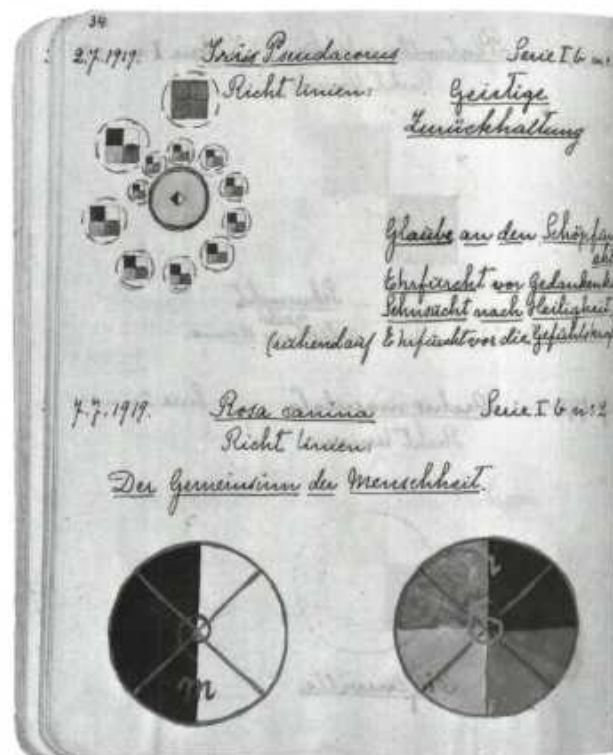
On en est 'soufflé'. C'est comme si, par les fenêtres de votre âme, vous regardiez dans les domaines du micro- et macrocosme

vie apparemment banale, ait produit toutes ces œuvres immenses, non seulement de taille mais de conception.

Ressentir pour la première fois la force spirituelle dans son œuvre est aussi impressionnant que de ressentir pour la première fois la majesté et la grandeur d'un temple égyptien, ou d'être confronté pour la première fois à la vue du Grand Canyon. On en est 'soufflé'. C'est comme si, par les fenêtres de votre âme, vous regardiez dans les domaines du micro- et macrocosme. Et l'idée qu'elle peignait pour l'avenir, pour une centaine d'années plus tard, et s'y trouver maintenant face à face ... est grand et impressionnant à la fois. On est profondément touché par le fait que quelqu'un puisse exprimer quelque chose d'aussi grandiose et visionnaire.

Selon son neveu Erik af Klint, auquel Hilma légua toutes ses peintures, esquisses et cahiers (placés depuis 1972 dans une fondation), sa tante n'était absolument pas étrangère au monde. C'était une femme instruite et consciente de soi, les deux pieds solidement ancrés sur terre et bien qu'elle menât une vie modeste et pure, elle occupait sa place dans la société.

Ce qui est frappant, c'est que son travail parle directement au cœur. À première vue, on a l'impression de percevoir des cercles, ovales, triangles et cubes simples et naïfs, mais en y regardant de plus près, on découvre une complexité qui est mouvement. Tout est lié ensemble au travers de différents stades de développement. Les séries, qui à leur tour se composent de sous-groupes, ont également des

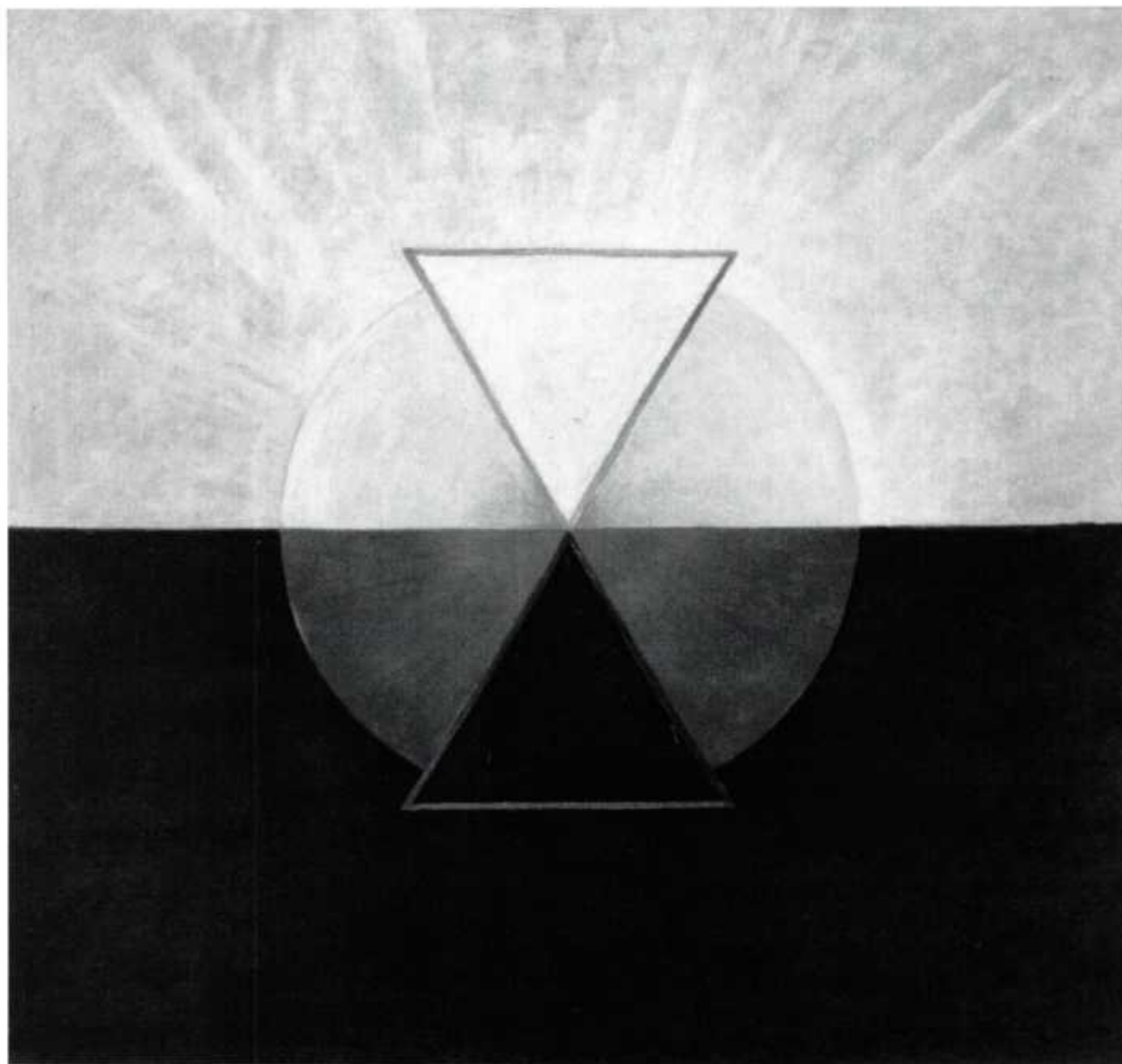


Une page d'un carnet de notes concernant les fleurs, les mousses et les moisissures

noms symboliques tels *Atom* (Atome), *Parsifal*, *Dove* (Colombe), *Sjustjärnan* (Étoile de mer). Les formes surgissent constamment comme d'une source inépuisable.

Tout tourne autour d'une quête intérieure, une recherche du sens de la vie sur cette terre : que faisons-nous ici ? Quel est le sens de notre vie, de toutes ces formes de vie innombrables ? Hilma af Klint explore le monde en général et en

L'œuvre de **Hilma af Klint** reflète toujours des contradictions, des oppositions. Dans la série de l'Arbre de la Connaissance de 1913, les aquarelles, en raison de leur taille relativement réduite - 46 x 30 cm – offrent un contraste par rapport à la série colossale des Peintures pour le Temple. Ce sont des images qui rendent la quête du chercheur, au travers des différentes sphères de conscience, dans une structure cabalistique, organique. Ailleurs, nous rencontrons le jeu de la dialectique : masculin et féminin, obscurité et lumière, temps et espace, vie et mort.



Dans ses peintures, tout fait partie d'un ensemble plus vaste et l'on peut observer la façon dont les parties se tiennent les unes par rapport aux autres, une conception que l'on retrouve à plusieurs endroits de ses notes. Sa production est foisonnante, elle comprend plus de mille œuvres. Elle a également publié ses vues sur la cohésion spirituelle du monde dans son cahier « Études sur la vie de l'âme » (1917-1918). En outre, ses journaux intimes et ses notes forment une sorte de cosmologie où elle explique comment lui est venue son inspiration et la signification des symboles et des

lettres utilisés. De même que les formes, les images et les lettres, les couleurs revêtaient pour elle une signification symbolique. Les couleurs rayonnent et les dimensions de certaines œuvres sont gigantesques. Les tableaux ont un aspect remarquablement moderne, un critique d'art les a même qualifiés d'« ultramodernes ». Ils contiennent également des raies, des spirales, des ovales, des mouvements ondulatoires, des semences et des serpents, ainsi que des formes ressemblant à des plantes et des fleurs.

particulier. Elle va un chemin du chaos à l'harmonie, d'une décroissance à une disparition qui ouvre de nouveaux horizons spirituels. Mis au défi, on souhaite sans cesse découvrir de nouvelles perspectives. Dans de nombreuses peintures apparaissent des contraires qui se tiennent mutuellement en équilibre : les formes *yin* et *yang*, des cygnes blancs et noirs en symbiose, parfois des pyramides en opposition, puis des demi-cercles géométriques noirs et blancs. Tout semble œuvrer vers l'unification, jusqu'à une conclusion. Aspirer à cette apothéose est le thème central de son travail.

'Image d'Autels', appartenant à la série des '*Peintures pour le Temple*', représente un triangle qui aboutit au soleil. Le triangle forme une pyramide. Au sommet de la pyramide, un triangle noir avec un point lumineux est entouré d'un cercle d'or rayonnant de feuilles d'or.

Le triangle et la pyramide peuvent être considérés comme des symboles alchimiques : l'union de la terre, du céleste et de l'universel. La pyramide symbolise le parcours d'un chercheur à travers différentes dimensions, du terrestre au céleste. Nous pouvons supposer que Hilma af Klint, grande coloriste et entraînée comme elle l'était,

a été influencée par '*Du spirituel dans l'art*' de Kandinsky (1911) et probablement aussi par la théorie des couleurs de Goethe.

Après 1920, de nouveau son style pictural change après sa rencontre avec Rudolf Steiner. Elle commence à percevoir des relations spirituelles au sein de la nature. Elle délaisse ses compositions géométriques, et après une pause de plusieurs années, elle se met à l'aquarelle, le sujet se subordonne à la couleur. Elle analyse le microcosme et le macrocosme dans la perspective « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. »

Nous savons qu'après sa rencontre avec Steiner, elle se plongea dans la philosophie rosicrucienne de l'époque, et ne peignit plus pendant deux ans. Compte tenu de la production colossale qu'elle avait réalisée plus tôt dans le « secret » nous pouvons imaginer que, durant cette période, elle devait être épuisée. Petite, mince et ascétique, elle vivait en retrait et ne recherchait pas les honneurs. Elle s'immergea complètement dans l'art et se considérait comme une humble servante ; elle n'a jamais signé son travail ésotérique.☸

Sources bibliographiques :

Fant Åke, *Hilma af Klint : Peintre occulte et pionnière de l'art abstrait*, ex.cat. Musée moderne, Stockholm 1989

Iris Müller-Wetermann (éd.) : *Hilma af Klint – Une pionnière de l'abstraction*, Musée moderne, Stockholm 2013

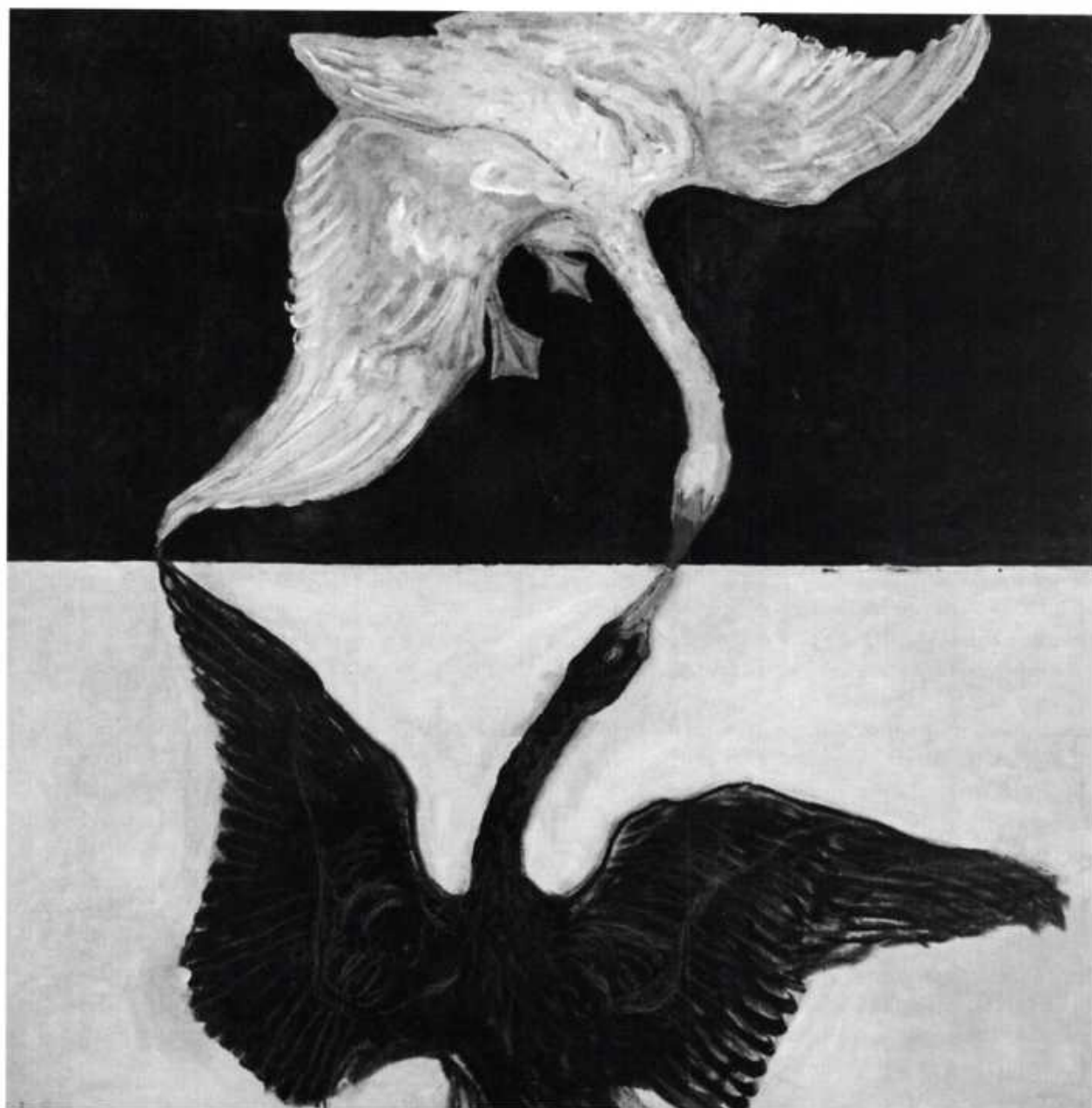
Lindén Gurli & Svensson Anna Maria : *Dispositif au-delà de la diversité*, Hölö 1999

Le triangle, le cercle de même que la pyramide peuvent être considérés comme des symboles alchimiques de l'union entre ce qui est de la terre, du ciel et de l'universel. Le tableau est la représentation abstraite des cygnes blanc et noir (cf. p. 21) tels que les voyait Hilma af Klint.
Le Cygne, n° 13, groupe IX, 1915



La croix mobile, les sept rayons et la croix de Lumière libératrice au centre. En astrologie, la croix mobile Poissons-Gémeaux-Sagittaire et Vierge désigne une personne ouverte, réfléchie, serviable et qui s'efforce d'acquérir une grande mobilité d'esprit. Alors que Hilma exposa les œuvres figuratives de ses débuts, elle jugea que ses toiles expérimentales géantes, telle que celle représentée ci-dessus dont l'inspiration lui vint du monde spirituel, ne pourraient être exposées que vingt ans après sa mort. Selon l'artiste, ses contemporains n'étaient pas en mesure de les comprendre.

De la série La Colombe : n° 14, Groupe IX, 1915



L'artiste parvient à apporter une clarté chrétienne dans le langage conceptuel théosophique et à accompagner les figurations de la tradition chrétienne d'une forte charge ésotérique. A l'instar de H.P. Blavatsky, Hilma voyait dans les cygnes blanc et noir l'expression du «mystère des mystères» et de «la majesté de l'esprit».

De la Série 'La Colombe' : Le Cygne - n° 1,
Groupe IX, 1915

de l'essence de l'art

I ART, SCIENCE ET RELIGION

« **E**n ce qui concerne l'art, nous nous concentrons, écrit Jan van Rijckenborgh, d'un point de vue ésotérique, scientifique et religieux, sur des normes que dans la société l'on a oubliées. L'art représente l'aspect de la réalité, l'aspect visuel de la vie. L'art n'est jamais quelque chose d'isolé. Nous considérons l'art comme le maillon d'une chaîne : religion, science et art sont un. La science, c'est l'idée : ... l'idéalité. La religion est la force qui se relie à l'idée et devient vitalité. L'art, accompli dans la vie, est réalité. Chaque être humain possède une certaine idée, une certaine force. De ce point de vue, on peut considérer que chacun est un artiste. Ce qui, sous forme d'idée et de force, vit en lui de façon abstraite, s'extériorise dans son art. L'art est l'aspect concret de l'abstrait. [...] Le chercheur appliqué sait que, s'il travaille à son corps céleste, il intègre un champ de vie nouveau, un monde dans lequel religion, science et art ne font qu'un. » (J. van Rijckenborgh, *Pent.* 2004 - n° 5, p. 32)

En ce sens, l'art constitue le développement et la tâche de formation la plus élevée. La connaissance et l'énergie universelles meuvent l'homme qui cherche à manifester, concrètement et en toute liberté, l'homme divin authentique dans la réalité. Il est cependant évident que l'idée qui prédomine dans l'art actuel ne participe plus de la connaissance de cette triple unité : science (compréhension), religion (force, énergie) et art (réalisation) ; elle s'en est détachée et affranchie. L'unilatéralisme croissant, l'appauvrissement qui en résulte sont clairement perceptibles au travers des nombreuses facettes de l'art moderne. Essentiel, le vide illustre l'absence de dimen-

sion spirituelle. J. van Rijckenborgh écrit également : « Mais il est certain que religion, art et science, bien qu'ils cultivent indéniablement, ne rendent pas l'homme plus heureux. (...) Cette vie, vous pouvez la cultiver, la rehausser de mille et une façons, la culture néanmoins ne peut vous libérer. Cultiver votre vie vous tient occupé, parfois fiévreusement. Vous êtes enseignés ou vous-mêmes enseignez, mais d'un Royaume des cieux sur lequel spéculer toute la culture métaphysique, pas question. »

(J. de Rijckenborgh, *Le Nouveau Signe*, pages 145-146)

Si art, science et religion forment une unité, la réalisation de ces trois impulsions de lumière libératrice donne naissance à l'art véritable : – l'impulsion idéale – la connaissance universelle, l'élan vital – l'énergie universelle, l'impulsion réalisatrice – l'art universel. L'artiste, en fait chaque homme qui part de ces trois impulsions et témoigne ainsi du Royaume de la Lumière, que ce soit par la forme, la couleur ou le son, manifeste dans le monde quelque chose de la vie originelle et crée ainsi un pont.

De l'union du soleil et de la lune naît le Mercure des philosophes. L'art alchimique représente cela par une jeune femme dont les pieds reposent sur le soleil et la lune ; et sur sa tête couronnée on voit s'élever un oiseau bleu, symbole d'une nouvelle conscience. Dans une main, elle tient une coupe avec des serpents, dans l'autre un croissant de lune. C'est l'expression de la sagesse : les forces lunaires ou astrales sont maîtrisées.

Figure extraite du *Rosaire des philosophes*, un manuscrit de la période 1625-1650, actuellement à Paris

16
Er ist geboren Solis und Lüne Kind
Desgleichen nyemant auf Erden findt
Und in die welt doch gern er komet
Mercurius philosophoru ist er genant.





Lorsque l'art cependant se détache de sa triple unité avec la science et la religion, s'émancipe et devient autonome, il perd l'éclat du réel et devient une méthode de culture sans aspect libérateur. Toutefois, cette méthode de culture n'est pas inutile. Elle a un effet brisant. Au travers de l'art, la science et la religion naturelle, et de toutes leurs combinaisons, l'humanité est propulsée d'une crise à l'autre. Cela aiguise la conscience de l'homme jusqu'à ce que, parvenu au sommet de l'évolution de sa conscience, il expérimente et identifie avec une certitude inébranlable les limites de la méthode fondée sur la culture du moi.

CHACQUE HOMME EST UN ARTISTE Dans ce contexte, considérons un instant un des artistes les plus influents du siècle dernier, à savoir Joseph Beuys (1921-1986), peintre, sculpteur et artiste conceptuel. Sous l'une de ses photos qui le représente marchant, l'aspect soigné, sérieux et déterminé, il affirme : « *La révolution, c'est nous.* » Il connaissait la Table d'Emeraude et le Corpus Hermeticum attribués à Hermès Trismégiste, le maître triple selon l'esprit, l'âme et le corps, qui exprimait : « *La science et l'art véritables proviennent de la religion véritable.* » Grâce à cette compréhension, Joseph Beuys fit cette déclaration bien connue, mais souvent mal comprise : « *Tout homme est un artiste.* » Ainsi, il parvint à la même conclusion que Jan van Rijckenborgh. Nous créons constamment par nos pensées, sentiments et volonté notre propre image tridimensionnelle. La question est de savoir de quel point

de vue, sous quel rapport, selon quels critères et avec quelle motivation nous le faisons.

Lorsque nous envisageons l'ensemble de ce que l'art, dans ses divers degrés, signifie, alors en tant que vérité et réalité divines, il est non révélé et ineffable. Dans sa manifestation, l'art est soit de nature divine, soit de la nature inférieure propre à notre monde où les pôles positif et négatif se contrecarrent, où toute formation et tout développement se désintègrent et se dissolvent. En ce qui nous concerne, l'art le plus élevé consiste en la recreation de l'homme en tant que microcosme à l'image de Dieu, selon le plan originel. En ce sens, l'art est l'aspect formateur le plus haut, libre de toute appartenance temporelle. Il y eut traditionnellement des artistes dont les œuvres jetaient un pont entre ce monde et le Royaume céleste, en révélant la dimension spirituelle à l'arrière-plan des phénomènes de ce monde. Toutefois, dans le domaine de l'art, un discernement aigu est nécessaire pour ne pas se perdre en exaltation mystique ou dans le fanatisme. Par conséquent, la question fondamentale à poser est : qu'est-ce au juste que la culture ? C'est le monde de l'homme de cette nature, monde qu'il crée par ses sentiments, son expérience, sa volonté, ses actes, sa pensée et ses connaissances. Il le fait à la fois comme individu et comme être social. Cette culture et ses résultats sont illusoires, sont *Maya*. Le *Voile d'Isis* témoigne de ce que la vérité est cachée et le célèbre récit de la grotte de Platon décrit le monde visible comme un monde d'ombres, non comme une réalité indépendante.

II TOUT EST IMMERGÉ DANS LE DIVIN, MAIS TOUT N'EST PAS NÉCESSAIREMENT LIÉ AU DIVIN

La conscience humaine peut se développer jusqu'à atteindre, par le monde physique sensoriel et transitoire, une réalité divine supérieure. Cela ne signifie pas que la nature terrestre n'a aucune fonction, que nous pouvons l'exploiter plutôt que de la traiter avec respect. Cette approche reviendrait à réduire la nature terrestre à une illusion, comme si on réduisait un tableau de Rembrandt à une toile, des liants et des pigments ou une symphonie de Mozart à des ondes physiques sonores. Semblable opinion, dans son dogmatisme et sa partialité, rejoindrait le point de vue opposé, à savoir que la matière, dans son aspect scientifiquement démontrable, serait la seule réalité. Les sciences naturelles, en particulier la physique quantique, la biophysique et la biologie de l'évolution, ont tenté de répondre à la question fondamentale de l'existence de la matière. Aujourd'hui, les scientifiques se rendent compte que les particules élémentaires n'expliquent pas la cause et l'apparition du visible, que l'univers dans ses moindres détails est un tout organique. En biologie de l'évolution par exemple, on parle de la cellule vivante capable de s'organiser, mais on est confronté au mystère de l'origine des champs morphogénétiques. D'où provient l'information qui donne à la cellule sa structure et sa fonction ? Quelle est l'origine de l'impulsion, de la vibration qui détermine une manifestation ? Ce questionnement signifie la limite de la pensée matérialiste. Qui prend pour point de départ la matière ne peut dépasser sa limite. Maintes fois, il peut en reporter le seuil mais, tôt ou tard, il est confronté à sa limite. La physique fondamentale moderne, alors

qu'elle se tient à la frontière, s'approche de l'idée, depuis longtemps exprimée dans la *Bhagavad Gita*, que Dieu est partout et pas seulement dans la transcendance. « *Je suis en toutes choses moi-même, tout procède de moi (la matière visible et l'énergie) en tant que révélation de moi-même.* » Plus clair encore : le Soi est non-né, impérissable, seigneur et maître de toutes les créatures. Pourtant, je porte la nature et je viens à manifestation par mes propres puissance et force.

La *Bhagavad-Gita* apporte ici sa lumière : la nature, partie complexe du travail de créations vivantes ou inanimées, constitue une unité intégrale. C'est un organisme qui englobe tout, animé et structuré par des forces invisibles, un tout vivant, imprégné intérieurement de l'esprit divin qui pousse à manifestation les êtres humains et les choses. N'oublions cependant pas que tout le manifesté ne témoigne ni de la vie divine, ni de son activité. Tout a bien sa place dans le divin, mais tout ne peut être explicité comme tel. C'est pourquoi nous parlons, dans le transfigurisme, de la connaissance des deux ordres de nature. Se référant aux profondeurs de l'âme, on peut faire état d'une nature qui porte, imprègne et englobe tout, mais tout ce qui n'est pas, structurellement et existentiellement, relié consciemment à cette nature primordiale se développe dans la dualité. Là, les pôles du 'bien' et du 'mal' s'affrontent, ils ne sont pas en contact direct avec le principe primordial du Logos divin. L'activité qui naît de cette dualité, distincte de la source originelle, est une création dans laquelle les forces d'opposition sont inévitablement présentes. Il en résulte imperfection, limitation, imitation.



L'ÉMERGENCE D'UN ÉTAT LIBÉRATEUR Dans de nombreux temples de l'art, on imite le rythme divin, mais les rythmes produits n'offrent aucun résultat permanent ni divin. Dans un autre registre d'imitation, on fonde des écoles spirituelles pour exploiter la connaissance magique. Troisième exemple d'imitation : des centaines d'instituts religieux se livrent, dans un désaccord complet et sans espoir, à des expériences multiples. Comprendre tout cela permet de concevoir l'activité créatrice réelle, de saisir le sens et l'essence de l'art véritable : la gestation d'un état réellement nouveau, la création d'une réalité dans le sens libérateur d'un perfectionnement éternel.

L'absence de connaissance des deux ordres de nature, ou son interprétation erronée, engendre souvent l'oubli que la personnalité est le moyen de création de la réalité libératrice, et donc de sa vie. Pourtant, la personnalité, dans ce processus de renouvellement gnostique, est le seul instrument dont nous disposons dans cette nature comme moyen d'expression et de formation. Libérée de tout égoïsme, elle peut s'élever à la juste compréhension et au désir véritable, et accomplir sa vocation. Pureté, soumission, attitude lucide au service des impulsions issues du principe de base, l'atome étincelle d'esprit, lui restituent sa valeur et sa place. Dès lors, ses actes s'associent au développement divin, à son élaboration et s'y accordent. Une compréhension dogmatique de l'enseignement des deux ordres de nature, comme pilier de soutien de la doctrine universelle, rappelle les débuts du christianisme, lorsqu'au Moyen-Orient, en Syrie et en Palestine, on avait coutume de s'as-

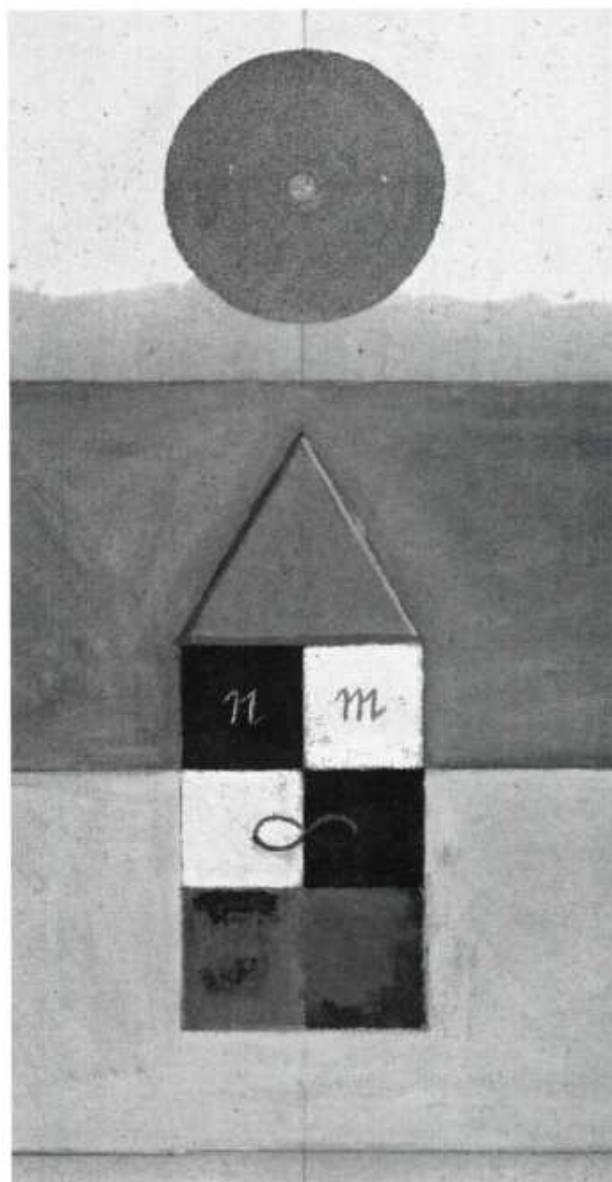
seoir sur une colonne, au bord de la route, pour être considéré comme 'saint'. Le stylite représente l'homme entièrement axé sur le divin, qui s'est détourné de la vie profane naturelle.

Les deux personnages principaux de la pièce de Samuel Beckett *En attendant Godot* se disent : « *Allons – Nous ne pouvons pas – Pourquoi ? – On attend Godot* ». Ces deux figures symbolisent l'humanité ; elles nous posent la question cruciale de notre temps. Jusqu'à présent, l'homme attendait Godot, Dieu – en d'autres termes, il attendait des impulsions de l'extérieur car toute activité venait du Père. Mais l'évangéliste Jean place le divin en l'homme lorsqu'il cite Jésus (*Jn chap. V, v. 17*) : « *Mon Père travaille tout le temps, et moi aussi je travaille...* ». Le nouveau pouvoir de l'âme, l'Autre en nous (un avec le divin), a pris la première place dans l'homme ; telle est la signification du Verseau.

Nous sommes tous fascinés par l'effet magique des processus créatifs. Nous sommes liés non seulement à ces évolutions auxquelles nous participons quotidiennement sous une forme ou une autre, mais nous sommes, en même temps, parties prenantes et y collaborons activement. Nous sommes co-créateurs de ce qui se déroule en continu et se réalise et, à tout moment, nous sommes dans un processus créatif et forçons la réalité. Nous sommes tous des êtres créateurs et réalisateurs. Pourquoi mettons-nous ici l'accent sur cette réalité ? Parce que dans la période actuelle du Verseau précisément, l'aspect réalisateur, créateur, joue un rôle absolument central. Chaque être humain, qui ressent ce désir intérieur de briser la matrice qui le maintient prisonnier, est un artiste.



III L'ŒUVRE D'ART COMMETRAIT D'UNION



Hilma af Klint - n° 4, Série V (à g.) et n° 5, Série IV (à d.), 1920

Qui veut faire luire la splendeur du divin dans le monde par la parole, le son, la peinture ou l'art plastique, surpasse l'aspect purement culturel, il est un trait d'union entre notre monde et le Royaume de la Lumière. L'homme qui, comme artiste, vit sous l'impulsion christique sans laquelle il n'est rien, par son amour des hommes et du monde, dépasse de loin la limite de la conscience matérialiste ; il est un infatigable observateur du vivant. L'œuvre d'art véritable se développe à partir de son penser et comportement de vie nouveaux, et s'accorde aux diverses tendances, méthodes et ressources actuelles.

La puissance créatrice d'un tel artiste est intuitive. De nouvelles énergies gnostiques se déversent dans sa création, issues de l'étincelle d'esprit dans le cœur, la rose du cœur, et reliées à la glande pituitaire, l'organe de création réelle. Les activités de l'âme, activement illuminées par l'esprit, inspirent sa créativité. De cette façon, il, ou elle, travaille empl(i)e d'énergie et de lumière à la vision d'une humanité libérée. En ce sens, l'art ne se limite pas à « *dépoussiérer l'âme* » comme l'exprimait Picasso. L'art véritable veut conduire l'homme à la connaissance gnostique et au changement. Ainsi se voit rétablie l'unité de la religion, de la science et de l'art, après que l'homme a été, pendant des siècles, en tant que créateur autonome de la réalité, mis à l'arrière-plan par des influences extérieures, liées à la négation de l'Esprit christique. Mais de plus en plus d'hommes se

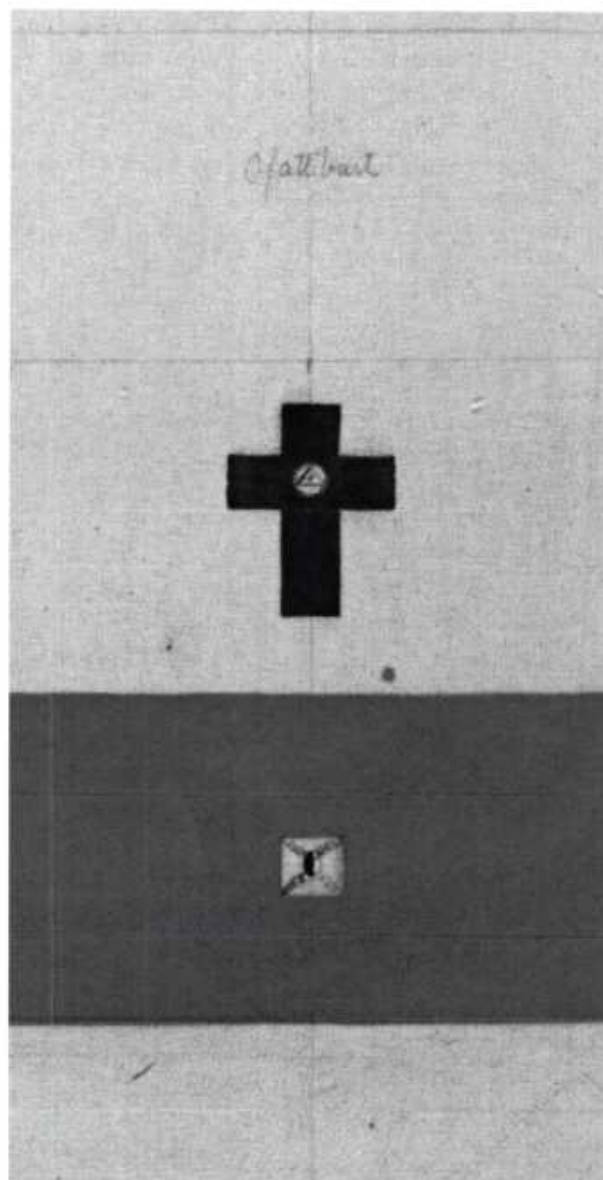
retournent – comme les martyrs chrétiens du christianisme primitif – contre l'influence des autorités. Ils se réservent le droit en tant qu'entités 'âme-esprit' de donner, en toute autonomie, un sens à leur propre vie. L'homme prend au sérieux la promesse : « *Vous serez comme Dieu, distinguant le bien du mal.* »

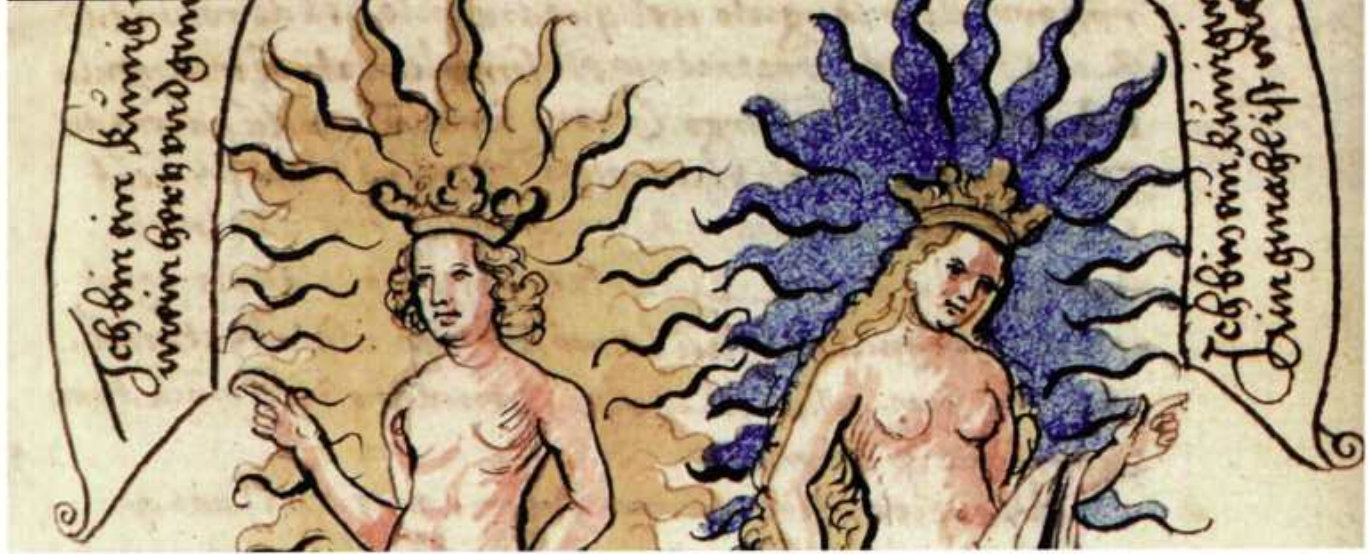
AUTO-RÉVOLUTION - CONSCIENCE - CRÉATION

L'auto-révolution constante des rose-croix est l'*endura*, la victoire sur le moi. Ils se concentrent sur la perception du cœur et les exigences de notre temps pour réaliser une nouvelle qualité d'âme car, comme l'exprime Albert Einstein : « *on ne peut résoudre les problèmes au même niveau que celui où ils ont pris naissance* ». En d'autres termes, ce n'est pas le révélé qui importe, car il a déjà apporté sa force. Ce qui est important est le non-révélé, l'imprévisible qui se manifeste seulement dans et par l'Esprit.

La solution du problème se situe dans l'*espace* du non-révélé. L'artiste – chaque homme qui aspire à la réalisation de soi – l'attire par son orientation et son comportement, le place, par sa créativité purifiée, tangible, dans la lumière de la révélation et lui offre une possibilité de développement par le son, la forme, la vie et le mouvement. Ce processus de création dépend entièrement de l'état de conscience.

Par la crucifixion à Golgotha, le lieu du crâne, l'homme fut placé face à trois états de conscience. La première croix symbolise l'homme pour qui le monde matériel, jusqu'à





la mort, et même au moment de la mort, est la seule réalité tangible sur laquelle il centre toute sa conscience. Il est et reste avec sa pensée matérialiste, son sentiment et sa volonté, cloué à la croix de la nature et ne peut donc entrer dans le Royaume des cieux. La deuxième croix symbolise l'homme qui a enfin réalisé qu'il est un enfant de Dieu. Cet entendement le libère des limites de sa conscience matérielle et le laisse pénétrer dans le royaume des cieux. Il lui est dit : « Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis. »

La troisième croix symbolise l'homme qui, grâce à sa conscience âme-esprit, perçoit le monde matériel dans lequel il vit. Pour lui vaut :

« dans le monde mais pas de ce monde ». Le Père et lui sont Un. Bien qu'il reconnaisse que la conscience limitée du monde matériel ne peut le comprendre, il reste fidèle à sa perception spirituelle. Jésus dit aux Juifs : « Si je me glorifie moi-même, ma gloire est vaine. C'est mon père qui me glorifie, lui que vous dites être votre Dieu, et que vous ne connaissez pas. » (Jn VIII : 54-55)

L'état de conscience détermine l'activité créatrice et donc l'essence de l'art. Les influences de l'ère du Verseau, étroitement liées à Uranus, agissent puissamment sur la conscience. Des influences similaires s'exercèrent à la Renaissance, il y a environ six cents ans, lorsque les formes d'expression et les dogmes, y compris dans l'art, furent brisés. Un exemple en est le développement d'un nouveau sens de l'espace par l'utilisation et le contrôle de la perspective en peinture. Du seul fait de cette perception

apportée par l'art, un grand changement se produisit dans la conscience, ce qui, chez beaucoup d'hommes, provoqua peur et rejet (Cf. Jean Gebser, *Ursprung und Gegenwart* (Origine et Présent) ; ce livre évoque ce saut de conscience). Au début du XX^e siècle, le concept de l'espace-temps fut également revu et placé dans un contexte totalement nouveau. L'espace et le temps furent relativisés à la fois aux niveaux de l'art et des sciences. Par son agencement spatial des images, Picasso donna naissance au cubisme. Et à cette même période (au début du XX^e siècle, 1905-1907), Einstein travailla sur la théorie de la relativité par laquelle il démontra scientifiquement la relativité du temps.

LA NOUVELLE DIMENSION ET LA FORCE CHRIS- TIQUE

Aujourd'hui, la séparation entre l'espace et le temps est en train de disparaître pour faire place à une équation *espace-temps* (ou spatio-temporelle). Les événements du monde sont véhiculés en premier lieu via les médias électroniques (télévision et Internet) en tout lieu et simultanément à tous, que cela concerne l'accident de la centrale nucléaire de Fukushima, les révolutions et les guerres au Moyen-Orient ou la crise de la dette dans la Communauté européenne. Penser en trois dimensions est révolu. Dans le contexte de la relativité du temps et de l'espace, apparaît une lumière nouvelle. Nous sommes sur le seuil d'une nouvelle dimension. La connaissance et la force universelles nous propulsent vers un accomplissement.



Quelles sont les caractéristiques de cette nouvelle dimension ?

La compréhension, le savoir intérieur que la science – *la connaissance universelle*, la religion – *la force universelle* et l'art – *la concrétisation du réel dans la vie*, forment une unité, dépasse le concept traditionnel de l'art, limité dans le temps, et crée un concept absolument nouveau, libre de toutes théories et prédilections. Jan van Rijckenborgh l'exprime ainsi : « *Chaque homme est un artiste.* » Ceci signifie que chaque homme, dans sa réalité propre, possède un potentiel créatif et une force pour changer cette réalité. Sous l'influence croissante des rayonnements du Verseau, s'éveille en beaucoup la conscience que la principale force créatrice est l'énergie christique et que, sans elle, nous ne pouvons rien.

Tout ce qui ne prend pas sa source dans cette énergie est bâti sur du sable. La nouvelle dimension, déjà omniprésente, s'ouvre à nous telle la 'perspective' à la Renaissance. Elle engendre une nouvelle conscience, à même de baser tous les futurs processus de conception sur l'énergie christique, tant au niveau individuel pour l'homme véritable, qu'au niveau social, en vue de former une véritable communauté humaine : la nouvelle Jérusalem.

IV RENOUVELLEMENT DE TOUTE L'HUMANITÉ

Comment l'homme peut-il laisser pénétrer et diriger son penser, sentir et agir en fonction de cette idée centrale ?

Par un renouvellement fondamental du cœur et de la tête et une réelle volonté de purifier ses sentiments, ses pensées et ses actes. Ceci le mène vers une réalisation innovante en concordance avec les paroles du Notre Père : « *Seigneur, que ta Volonté s'accomplisse* ». Cette prière n'est pas une règle abstraite, la pensée hermétique se base toujours sur le concret. Ceci signifie que nous devons, dans le Présent vivant, observer nos sentiments, nos pensées et nos activités, car ce n'est que par l'expérience de la situation réelle immédiate que nous pouvons parvenir à la connaissance de soi. Sur la base de cette connaissance, nous pouvons examiner si nos dispositions actuelles répondent aux exigences du chemin de libération. La purification et la conversion de notre être – la transmutation et la transfiguration – deviennent alors possibles. Dès que l'homme se transforme, ses activités changent et, dans ce contexte, l'objectif de l'art se focalise sur le potentiel énorme du soi créatif. Dans ce développement global, cette transformation alchimique, l'hypophyse et la moelle épinière, canaux de circulation de l'énergie vibrante du Feu du Serpent, revêtent, par rapport à l'homme en tant qu'être créateur, une importance primordiale. Les changements croissants que nous subissons dans l'atmosphère

électromagnétique de l'ère du Verseau naissante, exercent un effet direct sur la glande pituitaire. Ces petits régulateurs qui modulent, d'harmonieuse façon, l'activité des glandes surrénales et de la thyroïde, forment la liaison entre le système nerveux central et le système endocrinien. Ils contrôlent également le système de reproduction. Nous pouvons facilement nous imaginer qu'une augmentation de l'activité de l'hypophyse stimule en l'homme une croissance de l'activité créative. En outre, il y a le Feu du Serpent autour duquel tourne littéralement toute la puissance créative de l'être humain. Dans l'antique sagesse, il est dit : « *Les fils et les filles du Serpent de Feu sont les véritables artistes de la grâce de Dieu. Ils possèdent l'art de l'assurance et de la maîtrise. Ils connaissent l'art de la guérison. Et ils connaissent l'art de recréer, de réengendrer.* » La rénovation totale de la vie humaine se fait par l'intermédiaire de la glande pituitaire, autour et dans le Feu du Serpent auquel sont directement connectés la conscience, le système nerveux et le sang, principaux attributs de l'âme.

LES CARACTÉRISTIQUES DE LA VÉRITABLE CRÉATION ARTISTIQUE Ce qui précède démontre que l'on peut voir la création artistique comme un travail de la conscience (purification et résolution), un travail de liaison (unifiant et vivifiant), et comme une effusion de sang (sacrifice et nourriture), tout comme le pélican qui nourrit ses petits de son propre sang. Dans la création artistique de transmutation et le processus de création transfiguristique, il importe de libérer en l'homme la rose du cœur, l'unique noyau créateur et les capacités créatives qui y sont associées, afin de révéler les œuvres divines. Que ce qui est enfoui dans le secret soit à nouveau créé. Il importe de manifester l'inconnaissable et de le faire connaître partout où il peut et doit l'être, afin de sauver et de guérir le monde et l'humanité.

L'ART UNIVERSEL L'art ne se limite pas à une dimension individuelle ou collective. L'art agit également dans l'atmosphère et ne se réduit pas à une œuvre isolée, une personne, un groupe de personnes ou un pays. La méthode de l'art universel véritable est de travailler en collaboration avec les lumineuses forces atmosphériques, afin que le monde et l'humanité, indépendamment du lieu ou du temps, soient sensibilisés au niveau des trois aspects principaux précités de l'âme : la conscience, le système nerveux et le sang. Ainsi, la Rose-Croix moderne travaille également avec l'énergie magique du Christ, concentrée dans 'l'atelier' ou foyer, véritable champ de révélation de tout devenir. Les porteurs d'une étincelle d'esprit forment le potentiel. Et l'atmosphère constitue le principal domaine de projection. Quelle est sa tâche spécifique ?

Un être humain vivant véritable est un homme nouveau, créateur. Le travail de création signifie d'abord matérialiser les pensées créatives, c'est-à-dire rendre compréhensible et reconnaissable l'invisible. Ce n'est possible que si l'on s'ouvre pleinement à ce qui est encore incréé, non révélé, et poussé à manifestation. Ceci sous-entend que nous soyons libres de toute représentation de ce qu'une chose est ou devrait être, donc libre de toute pensée dogmatique quelle qu'elle soit. Nous libérons donc notre cerveau de ce qui le tire vers le bas, de la manifestation spatio-temporelle.

Imaginez que l'idée d'unité de groupe englobe tous les hommes. Cela évoquerait un « art social » véritable, capable d'englober tous les cher-

Le 'Grand Œuvre' dans l'art alchimique résulte de l'équilibre des opposés, ce qu'indique la mise en présence des arbres rouge du soleil et bleu de la lune, reliés entre eux par la figure hermaphrodite.
Buch der heiligen Dreifaltigkeit (Livre de la Sainte Trinité), ca 1410-1419, actuellement à Berlin



cheurs et ceux qui aspirent à la réalisation de soi, de leur donner une vraie liberté indispensable pour laisser mûrir toutes les compétences et les aptitudes dans le but de réaliser une *Unio Mystica*, une *Una Sancta*. Cette nouvelle et authentique forme sociale ne peut provenir des forces linéaires de ce monde. Nous ne pouvons projeter sur elle notre conception des organisations sociétales et nos luttes individuelles en vue d'un succès. La condition de base de cet état est la *Sainte Cène* car, dans chaque situation, à chaque instant de la vie, le 'pain' et le 'vin' sont partagés avec toute l'humanité, de sorte que l'amour divin et la charité véritable deviennent visibles simultanément.

Un chercheur véritable qui pourrait penser de cette façon libérerait une énergie constructive et créatrice. Ici, il projetterait ses pensées comme idées dans l'éther réflecteur. Ensuite, il habillerait les forces lumières libérées d'une aspiration pure dont l'essence engendrerait une vie nouvelle. Il l'introduirait au moyen de l'éther vital. Et ces trois énergies formatrices, éther réflecteur, éther lumière et éther vital, élaboreraient un quatrième aspect de la construction par l'éther chimique. Afin que dans cette aspiration et dans ce travail, la genèse et le potentiel entier puissent être mis en œuvre, et que la projection atmosphérique complète puisse avoir lieu, il faut au préalable que les fondations du plan de création, dans son universalité, aient été posées. Autrement dit, tous les aspects pertinents du plan divin pour le monde et l'humanité doivent être continuellement gardés à l'esprit. De cette unique manière,

l'enseignement universel constitue la véritable « université de l'humanité ».

LA RÉSURRECTION EN TANT QU'ART DE LA RÉALISATION, COURONNEMENT OU ACCOMPLISSEMENT Le but ultime est la résurrection, le Grand Œuvre. Pourquoi ? Parce que la résurrection et l'accomplissement sont les seuls buts immuables, éternels en vigueur. C'est, dès le départ et pendant toute la durée du chemin de renouvellement, le seul point d'orientation qui maintient l'homme aspirant à la libération totale, debout, comme une étoile fixe qui brille sur tout, au milieu des turbulences, des tempêtes et des obstacles. La résurrection n'est pas un rêve. Ce n'est pas une coquille vide. La résurrection est l'art de la réalisation du plan de Dieu pour le monde et l'humanité, et elle a son point de départ dans le Présent, en cet instant.

Quelles sont, dans ce travail de création en vue de la résurrection, les différentes étapes ? La préparation à la nouvelle création et la résurrection s'accomplissent par une purification et un dépérissement : l'effet de la connaissance de soi et du revirement fondamental. C'est l'art dans sa révélation préparatoire. La réalisation du plan divin de création se fait par un processus de renouvellement septuple, la Cène. C'est la base pour aller le chemin de la rose et de la croix : l'auto-reddition, le revirement fondamental et la réalisation de soi. C'est l'art dans sa révélation créatrice. Et la résurrection se manifeste lorsque toute forme a disparu, lorsque la croix est vaincue. La résurrection est l'art dans sa révélation accomplie.

V L'HOMME CRÉATEUR, UNE FORCE MOTRICE

Si un chercheur dans le sens indiqué est un artiste actif, il arrive ce qui suit : à chaque battement de cœur, s'accomplit quelque chose en lui et par lui. À chaque battement de cœur, quelque chose se crée aux fins d'accomplir ou d'acquérir davantage d'expérience. À chaque battement de cœur, le Logos se fraie un chemin en lui. À chaque battement de cœur, naît en lui la Lumière de la Gnose, la Lumière Jésus-Christ. À chaque battement de cœur, se crée un espace pour la Lumière, s'enflamme la Lumière, et la flamme de la connaissance et du renouvellement jaillit pour une purification, une libération et une nouvelle création. Cette agitation constante, générée par la Lumière, à chaque pulsation de cœur, opère comme le son des trompettes et des cymbales des Écritures saintes. Trompettes et cymbales, c'est-à-dire vibration et rythme divins, produisent à chaque instant le démasquage, la clarté, le désir, la structure, le mouvement et la vie. Ce sont les forces motrices, créatrices, et elles utilisent tous les moyens pour atteindre leur objectif : accélérer la création, la perfection. Ces vibrations divines n'atteignent plus les hommes à partir du passé mais en fonction de l'avenir, car l'homme que nous pouvons être peut déjà se faire connaître. Rien ni personne ne peut entraver le chercheur qui éprouve une véritable aspiration, même si, en permanence, il est tenté dans le but de retarder, voire d'obstruer, nombre de processus sur la scène du monde. Cependant, il n'est pas de pouvoir autre que celui du Dieu unique, qui pourrait changer l'accomplissement de son plan. Il n'y a qu'un seul plan de création

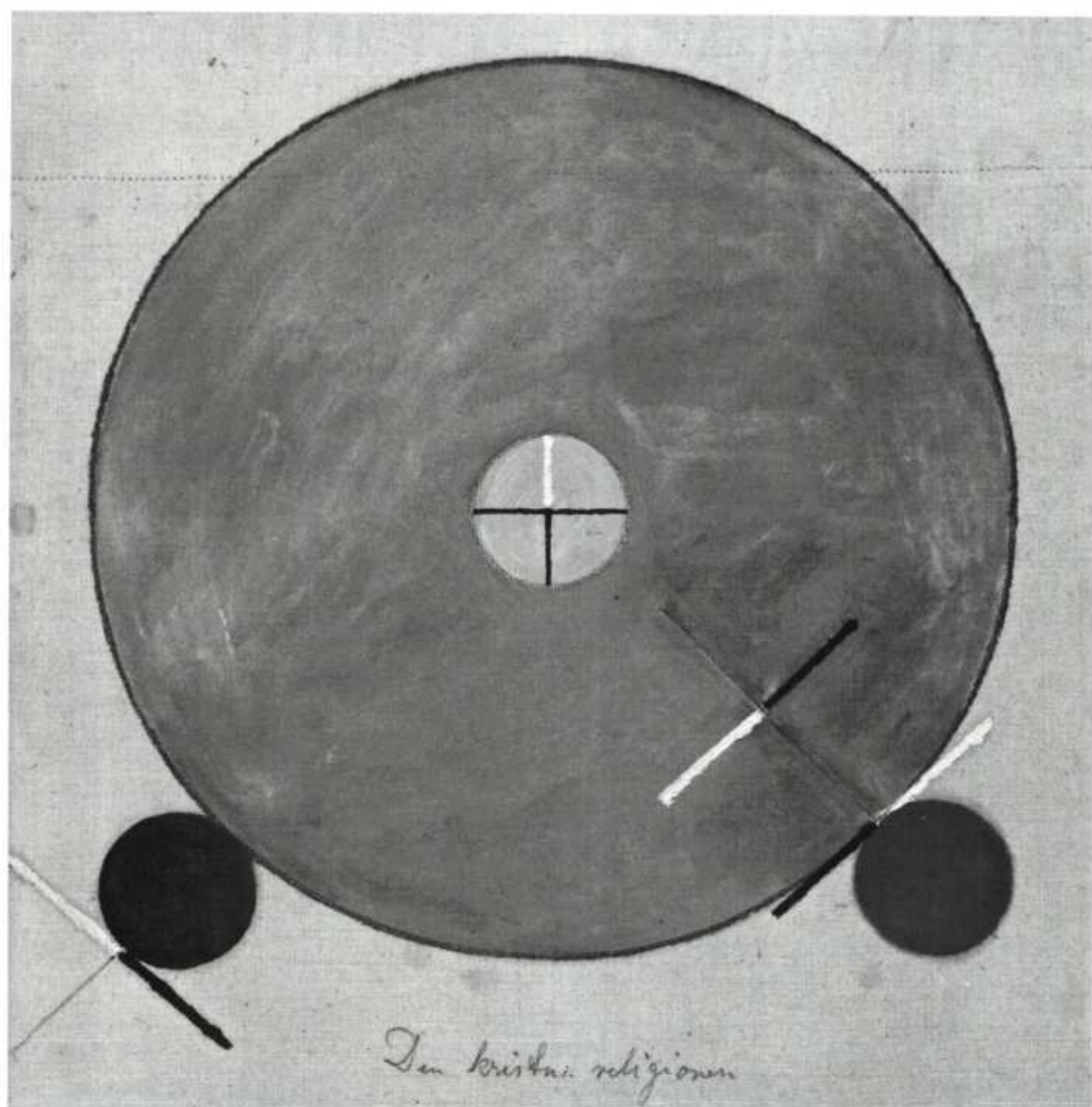


Hilma af Klint La Colombe, n° 5, Groupe IX, 1915

pour le monde et l'humanité. Il inclut la manifestation de l'œuvre divine en dépit des obstacles et bassesses.

ARS MAGICA La création tout entière, comme en témoigne la Bible, aspire au salut. Depuis que l'antique chemin de l'évolution, dirigé par les hiérophantes de la Lumière, est fermé, le chemin doit être parcouru par les hommes sur la base de l'énergie créatrice présente en eux, et accompli dans l'amour du Christ. C'est ce qui est inscrit dans le plan divin de création. Le but final de la création pour le monde et l'humanité est le miracle de la résurrection, l'accomplissement le plus élevé, couronnement de toutes les œuvres divines. C'est l'art divin dans sa gloire véritable et parfaite. C'est pour cela que cette Lumière descend et meurt en tout homme préparé ; c'est l'art de l'endura, l'art de la victoire sur soi-même. Lorsque la Lumière en l'homme descend dans une tombe prête, la résurrection est proche. Alors, on peut parler de la magie du renouvellement par la Lumière de Christ : la Lumière du Sauveur et Rédempteur. Ce qui dépasse toute représentation de révélation créative devient désormais réalité : le changement et l'immortalisation de la personnalité temporelle par la transfiguration. C'est l'art magique de la fabrication de l'or : la transformation totale de la conscience, la réédification de l'arbre de vie, l'obtention de l'or par la dissolution et la fusion du feu (la conscience), de l'eau (le fluide nerveux) et du sang : *Flamma, Natura, Mater*. C'est le plan de la création, le grand plan de Dieu. C'est l'essence même et la réalisation potentielle

de tout art : *Ars Magica*. Et c'est l'idée de base de toute la création, le Logos. C'est ce à quoi aspire toute la création, la révélation des fils de Dieu, qu'ils soient recréés par l'art divin de la victoire sur soi, par la renaissance et la résurrection. Dès que cette impulsion universelle, créative et réalisatrice résonne en l'homme, une compréhension dynamique naît en lui. Puis, un nouveau processus créatif est initié qui, grâce à la conscience, s'incarne progressivement dans tout son système. Idéauté et vitalité culminent dans la réalité du devenir humain véritable. De cette façon, les hommes deviennent des participants actifs du processus divin de création. La créativité libératrice travaille dans et à travers eux. Leur système est transformé, recréé selon son idée et sa vitalité. Il en résulte que la réalité de Dieu est faite chair dans et par l'homme. Il ne faudrait pas interpréter ce qui est dit comme une vague émotion mystique, stimulée par une intuition obscure. Une compréhension profonde et une prise de conscience objective permettent de saisir que suivre cette impulsion réalisatrice implique une reddition consentie et intelligente. La Lumière gnostique divine est alors intérieurement perçue tel un son de trompette qui renouvelle et recrée tout. Sur la base d'une telle reddition, l'homme peut spontanément et simplement parvenir à une nouvelle attitude envers la vie. Cette attitude consiste à travailler et à laisser travailler en soi-même ce qui est véritablement innovant : la force vitale lumineuse créatrice. Alors l'homme pourra dire consciemment : « *Le Seigneur est vraiment ressuscité dans mon microcosme. Le travail est accompli.* » ☸



Dans ce tableau, l'artiste place le cercle avec la croix de la rédemption de la religion chrétienne, au centre de son expérience microcosmique, l'islam à gauche et le bouddhisme à droite.

La religion chrétienne, n° 3d, Série II, 1920

Une impulsion de la fraternité en Finlande

LA SAGESSE ROSICRUCIENNE DE PEKKA ERVAST



*Ilmarinen, héros du Kalevala, forge le Sampo (un moulin magique qui produit l'abondance).
La tapisserie illustre le chant X de l'épopée nationale finnoise. Artiste : J. Alanen, 1898*

On le nomme la « figure de proue de la gnose arctique ». Cette dénomination peut nous donner quelques frissons, mais en réalité, le travail du finlandais Pekka Ervast (1875-1934) est réconfortant. Ervast a rédigé toute son œuvre en finnois et a toujours joui d'une notoriété certaine, mais seulement dans son pays natal. Rudolf Steiner reconnut tôt ses dons et lui rendit visite à Helsinki en 1912. Au cours de ces dernières années, grâce aux traductions, l'héritage spirituel d'Ervast se répandit progressivement au-delà de la Finlande. On réalisa dès lors qu'il faisait partie de la chaîne des porteurs de Lumière à travers les siècles dont tous les chercheurs de vérité peuvent recevoir l'inspiration.



Voici succinctement la vision spirituelle profonde de la dualité de l'homme, vue par le philosophe, poète et auteur finlandais : Pekka Ervast. Cet homme érudit a apporté une contribution majeure au développement du climat spirituel dans son pays au cours des premières décennies du XX^e siècle. Grâce aux traductions en allemand et en anglais, il devint clair au-delà de la Scandinavie que le message de la Lumière d'Ervast se révélait pénétrant et limpide. Il a exposé ses idées dans plus de mille trois cents conférences publiques, plus d'une centaine de livres et par des traductions en finnois de livres comme *Daodedjing* (Tao te King) et le *Dhammapada* (aphorismes de sagesse du Bouddha).

L'HUMANITÉ ORPHELINE Pekka Ervast pouvait traiter, de façon lumineuse et intelligente, les questions les plus profondes dans les domaines de la philosophie, de la théosophie et des religions les plus diverses. Son message a atteint les chercheurs de vérité de tous les horizons et milieux sociaux. Ses œuvres se sont propagées à travers des centaines de milliers de foyers finlandais. Il est ainsi devenu – et continue de l'être – le maître de sagesse incontesté de la nation finlandaise.

Il apparut très vite qu'Ervast avait la capacité de stimuler l'éveil spirituel des chercheurs de vérité. « Nous, les humains, écrit-il, subissons tous la même damnation, or nous pourrions nous entraider. » Si nous réalisons cela, notre cœur saigne et s'écrie : « Ne le voyez-vous donc

pas ? Nous pourrions vivre comme des frères et sœurs, seulement cette harmonie nous n'arrivons pas à la réaliser. Nous sommes tellement stupides, inintelligents, oui, tellement aveugles. » La vision du voyant finlandais manifeste une grande compassion... La première vérité qu'un chercheur sincère découvre est que l'humanité est 'orpheline' et détachée de son origine divine. La littérature de la sagesse universelle désigne ce fait par l'image de l'homme « fils de la veuve ».

Le chemin du retour à cette origine divine est généralement associé à de nombreuses expériences douloureuses et à la compréhension qui en découle. Car une approche fondée sur des connaissances théoriques, des images et des livres est incomplète, et doit toujours s'appuyer sur l'imagination. Ce qui est indispensable, c'est le savoir, souvent douloureusement acquis, qui passe par l'expérience concrète et qui, au moyen de nos sens, entre directement dans notre âme comme connaissance vivante. Un tel savoir, nous pouvons le voir, l'entendre, le sentir, le goûter.

JÉSUS ET LE CHRIST Pekka Elias Ervast est né le 26 décembre 1875 à Helsinki. Son éducation religieuse commence dans l'Église évangélique luthérienne. À l'âge de dix-huit ans, Jésus-Christ lui est apparu. Cela pourrait expliquer pourquoi il évoque régulièrement et clairement la relation entre Jésus et le Christ : « Jésus de Nazareth était un homme en qui le Christ ou le Fils de Dieu s'est pleinement développé, de



Une rencontre d'amis à la maison de la Rose-Croix en Finlande. Pekka Ervast est le deuxième à partir de la droite

sorte que celui qui voyait Jésus-Christ voyait également le Père. Jésus était un homme comme nous tous. Parce que Jésus était complètement rempli de Christ, ses œuvres, ses mots, ses pensées et ses sentiments étaient en réalité les œuvres, les mots, les pensées et les sentiments du fils de Dieu. »

Ervast a d'abord étudié les langues romanes et ultérieurement l'histoire religieuse indienne, le sanskrit et la philosophie. Quand il fait, en 1896, à l'âge de 21 ans, l'expérience de la renaissance spirituelle, il quitte l'université parce que là, écrit-il, « il n'y a aucune recherche sérieuse du sens de la vie ». Cette expérience le conduit à un virage radical tel que nous le trouvons dans la vie de nombreux autres porteurs de lumière, par exemple, celle de Gottfried Arnold et Peter Deunov.

Renoncement à soi-même

Toute la sagesse dialectique, tant l'intellectuelle que l'ésotérique, est folie en regard de l'homme divin. La Rose-Croix moderne lance donc une attaque délibérée à l'encontre de tous les points de vue ésotériques et de leurs résultats sur l'homme terrestre.

Non pas que le 'moi', maintenant lié à l'être humain inférieur, doive trouver, à un moment donné, son vrai soi pour s'unir à lui. Non, le vrai 'Moi', la véritable étincelle divine, est située dans le vrai Soi, et cette étincelle divine céleste doit

Sur le plan artistique, c'était l'époque du symbolisme, une réponse au réalisme. L'artiste se montrait plus intéressé par la réalité invisible que par la représentation fidèle de la réalité. Parallèlement naissait le carélianisme, mouvement qui incitait les artistes, inspirés par l'épopée nationale le *Kalevala*, à se rendre en Finlande de l'Est et en Carélie – actuellement située en majeure partie en Russie – pour trouver les racines d'un art finnois authentique. Le carélianisme fut en Finlande l'expression la plus forte du romantisme national et atteignit son apogée dans les peintures de Gallen-Kallela et dans la musique de Sibelius. Il n'est pas étonnant que, par la suite, Ervast ait adhéré à cette tradition avec son interprétation ésotérique profonde du *Kalevala*.

Mais il commença par se plonger dans les œuvres de Platon, Eckhart, Suso, Tauler, Paracelse et Bruno, qui seront des références tout au long de sa vie sur ce chemin qui devait le conduire au gnosticisme. En 1907, il participa à la création de la section finlandaise de la Société théosophique dans laquelle il devint 'ylisihteeri' (sorte de secrétaire en chef). C'est dans cette fonction qu'il fit la connaissance de Rudolf Steiner qui assista à la réunion annuelle de la Société théosophique finlandaise à Helsinki en 1912.

En raison de vues divergentes concernant la Première Guerre mondiale, les membres de la direction internationale de la Société théosophique écartèrent Ervast ; celui-ci fonda alors

elle-même être libérée du moi de l'homme terrestre. Nous inversons la chose : l'homme terrestre veut être libéré, mais il doit diminuer ! L'Autre, le Fils céleste de Dieu, doit croître, et l'homme terrestre doit disparaître.

Comment cela peut-il se faire ?

Cela peut se faire par le renoncement au moi et l'abnégation, l'anéantissement et l'auto-effacement de tout l'être humain dialectique, par la Hiérarchie de Christ qui nous en donne la force. Cela peut se faire par l'abrogation scientifique de tous nos cadres établis, tous nos hobbies, nos petits sanctuaires

personnels et toutes nos illusions. Cela peut se réaliser en disqualifiant toutes ces facultés prétendument supérieures de l'homme terrestre et tout le potentiel magique en cause, qui s'explique toujours par le passé de la nature.

Cela se réalise lorsque nous libérons les chemins pour l'homme divin véritable qui est comme un émissaire égaré, comme un mendiant, tel un précurseur, et de dire comme Jean-Baptiste : « Il doit croître et je dois diminuer. »

(*Dei Gloria Intacta*, J. van Rijckenborgh, Haarlem 1957)

une association ésotérique distincte de la Société théosophique. Finalement, cette discorde lui fit abandonner la théosophie. En 1920, il fut l'initiateur d'une nouvelle société appelée *Ruusu Risti*, dont la traduction littérale est : 'Rose-Croix'.

« Le nom de Rose-Croix met en évidence le caractère religieux de la nouvelle société. Elle étudie toutes les religions et mythologies. Elle établit dans sa recherche un contact avec les mystères de Jésus-Christ et s'efforce de vivre selon leur esprit. Elle met en lumière ce qu'est l'essence même de la foi chrétienne et aide les Églises occidentales à comprendre le sens symbolique, mystique et voilé de la doctrine chrétienne. Comme un vivant courant d'esprit, la Rose-Croix purifie et rénove la vie intérieure et extérieure des fidèles. » C'est là le programme de *Ruusu Risti*.

En 1978, quarante-quatre ans après sa mort, l'un des idéaux d'Ervast a finalement été atteint, idéal qui était déjà sien durant la période pionnière de la société *Ruusu Risti* : la construction de communautés résidentielles où les chercheurs de vérité sérieux peuvent vivre dans des conditions sereines pour travailler à leur développement spirituel. Au total, trois communes de quarante membres purent être constituées. Le travail d'Ervast se poursuit dans deux associations : *Kristosofia* et *Ruusu Risti*. Cette dernière, qui se compose de neuf cents à mille étudiants, entretient des contacts avec les actuels élèves finlandais du *Lectorium Rosicrucianum*, contacts basés sur des échanges lors de ren-

contres communes. Les conférences publiques de *Ruusu Ruisti* incluent la lecture d'un chapitre du *Gloria Dei Intacta* de J. van Rijckenborgh : 'Les aspects ésotériques de l'homme nouveau', ce qui illustre clairement leur approche de la voie spirituelle.

CHEMIN D'INITIATION Le chef-d'œuvre d'Ervast est probablement *La clé de Kalevala*, son interprétation de l'épopée nationale finlandaise le *Kalevala*, datant de 1849.

Cette épopée regroupe une collection de chants qui ont été durant des siècles au répertoire de gens ordinaires, souvent pauvres, au cours de leurs activités quotidiennes.

Le médecin finlandais Elias Lönnrot (1802 - 1884), pluridisciplinaire et talentueux, a collecté ces chants auprès des habitants lors de six voyages estivaux à travers toutes les régions, et souvent il les a entendus chanter. Dans cette abondance de textes provenant de l'antique Finlande, Lönnrot a fait un choix subtil. Avec beaucoup d'intelligence il y a introduit un ordre, si bien qu'une histoire plus ou moins cohérente en a résulté.

Au cœur de l'épopée se situent des événements mouvementés autour d'un objet particulier, le *Sampo*, forgé sur les pressantes instances du voyant, penseur, chanteur et chaman *Väinämöinen*. Dans le poème, le *Sampo* est décrit comme une sorte de moulin broyant ensemble blé, sel, argent et procurant la prospérité, raison pour laquelle tout le monde veut le posséder. Initia-

Les paroles de sagesse ne disparaissent jamais

Le Kalevala est constitué de cinquante 'runes', disons de chapitres. Ils sont composés par Elias Lönnrot à partir de chansons d'un lointain passé qu'il a restituées à son peuple sous forme d'une épopée en cinq parties. L'ouvrage a été traduit dans toutes les langues européennes, mais aussi en chinois, en japonais et en fulfulde, une langue africaine parlée, entre autres, en Côte-d'Ivoire, au Ghana, au Cameroun et au Bénin. Malgré son caractère typiquement finnois, le Kalevala n'a pas aisément charmé les Finlandais. Au départ,

lement, c'est surtout d'un point de vue historique que l'épopée fut interprétée, traduite en plus de soixante langues. On y voyait le reflet d'un âge d'or supposé pouvant servir à l'élaboration de l'identité finlandaise. Plus tard, l'explication mythologique prévaudra. De nos jours, les gens sont généralement convaincus que le Kalevala est un produit culturel du XIX^e siècle. Ervast s'écarte résolument de tous ces points de vue et, en 1916, publie une interprétation révolutionnaire surprenante selon laquelle le Kalevala établit une connexion avec les débuts d'un christianisme intérieur finlandais ; il symboliserait une initiation ! (voir encadré)

UNE IDENTITÉ : LE CHRIST Malgré sa forte implication dans l'étude de l'épopée nationale, Ervast est farouchement opposé à tout nationalisme. A ses yeux, pour le vrai chercheur de la connaissance de Dieu, il n'existe qu'une seule identité, totalement indépendante de la nationalité, celle du Christ. « En Christ, toutes les âmes humaines sont unies. Elles forment un grand corps de mystère, dont le Logos de l'humanité - le Christ - s'est revêtu. C'est le Corpus Christi ! »

Comme l'écrit son biographe John Major Jenkins : « Il est dommage, pour les gens de son époque, qu'Ervast ait vécu et travaillé dans une aire linguistique très limitée et dans un petit

Le Kalevala dévoilé

Nous ne pouvons pas dire que les trois figures principales de cette épopée soient des Dieux ou des Héros, ce sont plutôt des êtres ou des entités. Il s'agit de - Wäinämöinen l'ancien chanteur, - Ilmarinen le forgeron, et - Lemminkainen le gars insouciant, la force de l'avenir. Ils s'expriment dans un langage singulier, littéralement surhumain, dont le sens dépasse l'humain ; ils font parfois figure de monstres d'une histoire énigmatique.

Ilmarinen forge le Sampo pour une région étrangère où vivent les frères aînés de l'humanité, des hommes plus anciens que les Finlandais. Il le fait à l'insistance de Wäinämöinen. L'action de l'histoire se poursuit loin de cette région, toutes sortes d'événements ont lieu et le temps passe. À un moment donné Wäinämöinen et Ilmarinen sont obligés d'aller récupérer le Sampo de l'étranger. Sur le chemin du retour, plein de dangers et de menaces, le Sampo se brise malencontreusement.

*Wäinämöinen, vieux, éveillé,
voit les assauts des marées
il voit flotter vers le rivage,
et les rivières traîner
vers les terres ces morceaux du Sampo,
débris du couvercle bigarré.
Il en ressent une grande joie
et prononce les paroles qui résonnent :
« De là vient la germination des graines,
le début de la prospérité stable,
De là le labour, de là les semis,
De là la croissance multiforme,
De là vient la lueur de la lune,
et le chant de joie du soleil
sur les vastes champs de Suomi,
sur la chère patrie de Suomi. »*

seuls quelques-uns étaient capables de lire l'épopée du fait que la couche sociale supérieure du pays pratiquait la langue suédoise. Il fallut un certain temps pour que l'épopée acquit une place dans la conscience collective des Finlandais. Aujourd'hui, le Kalevala laisse son empreinte sur de nombreux domaines de la vie finlandaise et les *Kalevalismen* sont bien inscrits dans la culture finlandaise, par exemple dans les noms propres. Le Finlandais contemporain emprunte des noms au Kalevala : par exemple Marjatta, Ilmari ou Kalervo ; il habite en Tapiola (le district du dieu de la forêt) ou dans

la rue Kalevala ; il lit des journaux portant les noms Sampo, Kalevala ou peuple du Kalevala. Il peut aussi participer à des joutes 'Kalevala', les annuels championnats d'athlétisme. Finalement, c'est Pekka Ervast qui a été le premier à reconnaître le caractère sacré de l'épopée nationale. Comme devise pour son analyse ésotérique, il avait choisi une citation de la dix-septième rune : « La connaissance ne peut rester cachée et maintenue enfouie dans une petite grotte souterraine secrète. Jamais ne disparaissent des paroles de sagesse, elles sont impérissables ; seuls disparaissent les hommes sages ! »

pays qui, à l'époque, était isolé, car il avait une connaissance érudite de toutes les grandes religions, de même que de nombreuses cultures très différentes. Tel un 'homme universel', il vivait dans la vérité et l'amour, dans une orientation permanente sur la divinité. »

Les textes d'Ervast Pekka, et l'effet de leur lumière bienfaisante, commencent à peine, peu à peu, à être reconnus dans le monde entier. ✨

Un remerciement au Dr Adriaan van de Hoeven (Université de Groningue) pour sa lecture critique et ses observations sur la première version sommaire de cet article et sa mise à disposition de certaines publications.

Ouvrages consultés :

* Pekka Ervast :

- *La clé de Kalevala*, Nevada (1999)

- *Smaller Rosenkreuz-Katechismus*, (Petit catéchisme de la Rose-Croix) Vilppula (s.d.)

- *Gott und das Glück* (Dieu et le bonheur), Vilppula (s.d.)

- *The Divine Seed, the Esoteric Teachings of Jesus* (La semence divine, les enseignements ésotériques de Jésus) avec une préface de Richard Smoley, Wheaton, Illinois (2010)

* A. van der Hoeven, *The Dutch translations of the Finish epic Kalevala, Proceedings of the Symposium at the University of Groningen*, (Les traductions néerlandaises de l'épopée finnoise Kalevala ; les débats lors du Colloque de l'Université de Groningue) (22-24 nov. 2011)

* Mies Le Nobel, *Kalevala, het epos der Finen* (L'épopée des Finnois), Zeist (1985)

* Rudolf Steiner, *Das Wesen nationaler Epen mit speziellem Hinweis auf Kalevala* (L'essence d'épopées nationales avec une mention particulière pour le Kalevala), Helsingfors (1912)

* Anneli Asplund et Ulla Lipponen (trad. Adriaan van der Hoeven) *Aldus ontstond de Kalevala* (Ainsi naquit le Kalevala), Helsinki (1985)

* Internet : www.pekkaervast.net/ teokset.

* <http://www.teosofia.net/ruusuristil/ruusur.htm>

* cf. aussi : <http://mythologica.fr/finnoise/kalevala1.htm>



Du sirop de fruits

Cela se produisit alors que j'étais du sirop de fruits sur le pain pour mon petit-fils de deux ans. Il adore cela !

En retirant le couteau du pot, je humai un instant l'odeur mielleuse du sirop. Je pensais qu'il était d'une telle douceur que si le pain était moisi, on ne s'en apercevrait même pas. Soudain, avec ce couteau plein de sirop, tout un monde s'est ouvert devant moi. Elle me tracassait depuis belle lurette cette question qui ne me lâchait pas, et me préoccupait nuit et jour ; enfin je mettais le doigt sur la réponse.

Comment est-il possible de recevoir ainsi subitement la réponse ? Et pas n'importe quelle réponse ! Une compréhension très large qu'hier encore je ne possédais pas. Indéniablement, c'était l'effet du sirop sur la tartine.

L'escalade de la violence, des agressions subites à l'encontre de personnes dont l'allure dérange, des bagarres et des attentats aux explosifs, des heurts et des fusillades, des événements stupéfiants, des manigances en tous genres... Tout cela m'inquiète depuis des mois et j'ai tâché d'en comprendre les tenants et les aboutissants. Étais-je seule à observer tout cela ?

Je n'entendais personne parler de l'ampleur de tous ces changements alors que moi, je me sentais prise à la gorge. J'avais l'impression que, pour la génération précédente, la situation générale était très sérieuse aussi mais infiniment plus calme, et qu'il en serait de même pour la génération future par rapport

à l'actuelle. Devait-on en chercher la cause dans les années soixante et leurs révolutions en tous genres ? À cette époque déjà, je comparais avec la période antérieure. Et quand je regardais vers l'avenir, je pensais certainement : où cela va-t-il conduire ? Qu'arrive-t-il au genre humain ? Tous les dangers semblaient s'aggraver. Je n'en dormais plus. J'éprouvais un sentiment d'esseulement. À entendre les autres, il n'était question que de phénomènes locaux. Or je savais que quelque chose d'énorme était en cours et que tout le monde était concerné. Je ne pouvais nommer la chose. Étrangement toutefois, mon inquiétude s'accompagnait d'un sentiment d'attente. Quelque part en moi, je me réjouissais mais c'était tellement contradictoire que j'en étais abattue. Je me sentais témoin de l'effondrement de la civilisation. Était-ce chose possible ? Tout l'édifice semblait trembler sur ses fondations. Tous les raisonnements auxquels je me livrais pour trouver une explication aboutissaient à une impasse. Or, j'avais toujours nourri beaucoup d'espoir à l'égard des progrès de la civilisation. Et voilà ! Tout ce que je tenais en grande estime s'avérerait être... du sirop de fruits sur du pain moisi !

Lorsque le pain vient d'être cuit, il est forcément bon. Mais il finit toujours par moisir. Je réalise qu'il en va de même pour tout effort louable dans le monde. Avec le temps, tout change. Autour de nous, tout, absolument tout finit par se dénaturer. Je sais bien que c'est le propre de la nature. Qu'est-ce qui fait que

maintenant tout à coup, je le vois si clairement ?
De nouveau, j'éprouve à la fois effroi et
attente, mais mon moral n'en est pas entamé.
Je suis contente de cette prise de conscience.
Mais comment vivre cette ambivalence ? J'ai
peine à me comprendre moi-même.

Je retire néanmoins le couteau du pot de sirop
pour l'étaler encore une fois sur la tartine.
Cette fois, mon attention est ailleurs. Je suis
devenue un grand point d'interrogation malgré
la vaste compréhension des choses obtenue il

qu'une nouvelle possibilité se dégage. Elle
ne prolongera pas mon existence sur un plan
supérieur. J'ai simplement le pressentiment
de la beauté de quelque chose que je ne puis
me représenter. Pourtant, plus rien ne sera
comme avant, ni dans le monde encombré
de ruines, ni en moi où toute une civilisation
a également sombré. Restent l'espérance et
la confiance comme d'ardentes braises qui
m'offrent une lumière sur mon état d'être.
Dans cette lumière, je veux construire et faire
ma demeure. ☸

Étais-je témoin de l'effondrement de la civilisation humaine ?

Il y a un instant. Je redresse mon petit-fils sur sa
chaise. Tout joyeux, il parle la bouche pleine.
Et cela m'évoque la tour de Babel. Notre
civilisation pourrait bien être à son image. Tant
d'anciennes cultures ont disparu alors qu'elles
avaient atteint un sommet. Toutes ont moisi.
Pourtant, une certitude, nouvelle en moi, me
fait penser qu'il y a quelque chose de juste,
d'authentique, dans le fait de construire. Au
fond de mon cœur, je sais que construire est
une nécessité ; si cette inclination fait partie de
l'homme, ce n'est pas pour rien.

Mais alors, où est l'erreur ? Dans les fon-
dations, ou plus bas encore ? Le plan de
construction serait-il erroné ? Si tel est le cas,
cela ne peut rien donner, même si les bâtis-
seurs sont zélés et de bonne foi.

Je prends intérieurement conscience du fait

Marc Aurèle, empereur-philosophe de Rome

« Dans la vie d'un homme, le temps n'est qu'un instant, l'existence un courant continu, la raison une faible veilleuse, le corps une proie pour les vers, l'âme un tourbillon agité, le destin obscurité et la réputation incertitude. »

« **C**hacun se satisfait de choses différentes. Je suis heureux quand ma boussole intérieure fonctionne correctement et ne se détourne pas des gens et de leurs vicissitudes mais, qu'au contraire, elle me permet de les observer avec bienveillance, de tout accepter et apprécier à sa juste valeur. »
« N'oublie pas, il est une force secrète, profondément cachée en nous, qui guide nos agissements ; c'est de là que provient cette voix persuasive, qui traduit l'essence de la vie ; c'est là que l'on pourrait dire que l'homme est lui-même. »

Trois citations d'un empereur-philosophe du deuxième siècle, toutes trois aussi pertinentes que sages. Mais avant qu'un homme n'arrive à régler sa 'boussole intérieure' de sorte qu'il puisse se consacrer à 'l'essence de la vie', – c'est-à-dire à son propre être intérieur – il est indispensable qu'il ait fondamentalement reconnu la relativité et le caractère transitoire de tout ce qui est terrestre, y compris lui-même. Les lettres de Marc Aurèle mentionnent des exemples de la vie courante qui peuvent engendrer une nouvelle réflexion. Dans ces lettres, son attention se porte sur la relativité, la brièveté, la fugacité de tout le terrestre, sur la nécessité pour la nature de demeurer éternellement semblable à elle-même, ainsi que sur l'élévation de l'homme. Ce sont là quelques-uns des sujets qui occupèrent la pensée de cet empereur-philosophe stoïcien au cours de sa vie mouvementée. Marc Aurèle vécut de 121 à 180 après J.-C. et devint, malgré lui, en l'an 161, empereur

de l'immense empire romain s'étendant dans toutes les directions et pouvant être considéré, selon les critères de cette époque, comme un empire mondial. La vie sociale et culturelle y avait atteint un niveau très élevé ; la noblesse vivait dans de grandes villas somptueuses et dans tout le royaume, à Rome particulièrement, s'étaient construites de gigantesques et magnifiques bâtisses, très ingénieusement agencées, et pourvues d'une décoration intérieure hautement esthétique.

Dans toutes les contrées, on avait créé des routes et édifié d'ingénieux ouvrages, tels les aqueducs, reliés parfois à d'énormes moulins à roues hydrauliques destinés au grain. En Syrie, ces antiques moulins fonctionnent toujours. La majorité de tous ces complexes furent conçus et réalisés sous le règne des empereurs précédents, Hadrien et Trajan. Les vestiges de ces constructions, dignes d'admiration, méritent encore le détour.

Marc Aurèle ne pouvait que partiellement jouir de toutes ces splendeurs car, malgré lui, il fut continuellement impliqué dans des guerres contre les Germains qui menaçaient de franchir les frontières au nord du Danube. C'étaient principalement les Marcomanni et les Quadi qui voulaient, à partir des actuelles République

Marc Aurèle surmonté de Victoria, la déesse de la victoire, fait son entrée à Rome.

Bas-relief sur l'Arc de Triomphe de l'empereur, II^e siècle après J.-C.



Tu aurais beau t'emporter, les gens feraient quand même ce qu'ils font

tchèque et Slovaquie, envahir l'Italie en passant par les Alpes ; ils donnaient du 'fil à retordre à l'empereur'. Excellent stratège, celui-ci, de par sa nature philosophe, aurait pourtant préféré une existence pacifique. De plus, les très rudes campagnes hivernales, qu'il devait à chaque fois entreprendre avec son armée, représentaient une véritable épreuve.

Son modèle était le stoïcien Épictète, qui vécut de 50 à 130. Ce philosophe mettait si rigoureusement en pratique la façon de vivre stoïcienne, qu'il ne se plaignait pas d'être un esclave battu par son maître, car il ne considérait le corps que comme une enveloppe pour l'âme. Si le fait que Marc Aurèle ait été aussi loin dans cette idée stoïcienne peut être mis en doute, sa conception de la vie et son orientation pratique, cependant, trouvent indéniablement leur origine dans le monde des idées pures.

L'empereur avait une confiance absolue en la Providence et il concevait l'univers comme un grand ordre naturel comportant des lois que l'homme devait apprendre à connaître et à accepter.

Que l'empereur lui-même eut parfois du mal avec cela, ressort de ses lettres qu'il intitula : *Ta eis heauton*, ce qui littéralement signifie : 'À moi-même', mais qui, plus tard, furent connues sous le titre de Méditations ou Réflexions. Il écrivit ces lettres dans sa tente militaire au bord du Danube, loin de chez lui. Il mourut de mort naturelle pendant l'une de ces campagnes, à l'âge de 58 ans. L'on pour-

rait dire qu'il mourut en portant l'armure, mais à son époque, bien que les soldats aient été équipés de cuirasses et de casques en fer, l'on ne portait pas encore l'armure. Son fils Commodus lui succéda. Ignare et cruel, il provoqua rapidement le chaos dans l'empire, alors que Marc Aurèle avait reçu, ici et là, la sympathie des Germains vaincus. Manifestement, le dicton 'tel père, tel fils' ne se confirme pas toujours.

Au cours du siècle précédant le règne de Marc Aurèle, les premières communautés chrétiennes firent valoir leur influence dans l'empire romain. Au même moment s'exerçait aussi l'action d'Apollonios de Tyane.

Paul de Tarse, Jésus de Nazareth et Apollonios de Tyane naquirent à peu près à la même époque. Jan van Rijckenborgh écrit dans ses commentaires sur le Nyctéméron – ouvrage attribué à Apollonios – qu'au début de notre ère, il y avait sept grands sages. Jésus offrit son grand sacrifice à l'âge de 33 ans ; en ce premier siècle, Paul apporta une explication du christianisme universel, acceptable pour chaque citoyen romain ; quant à Apollonios de Tyane, il intervint comme philosophe de l'école néo-pythagoricienne.

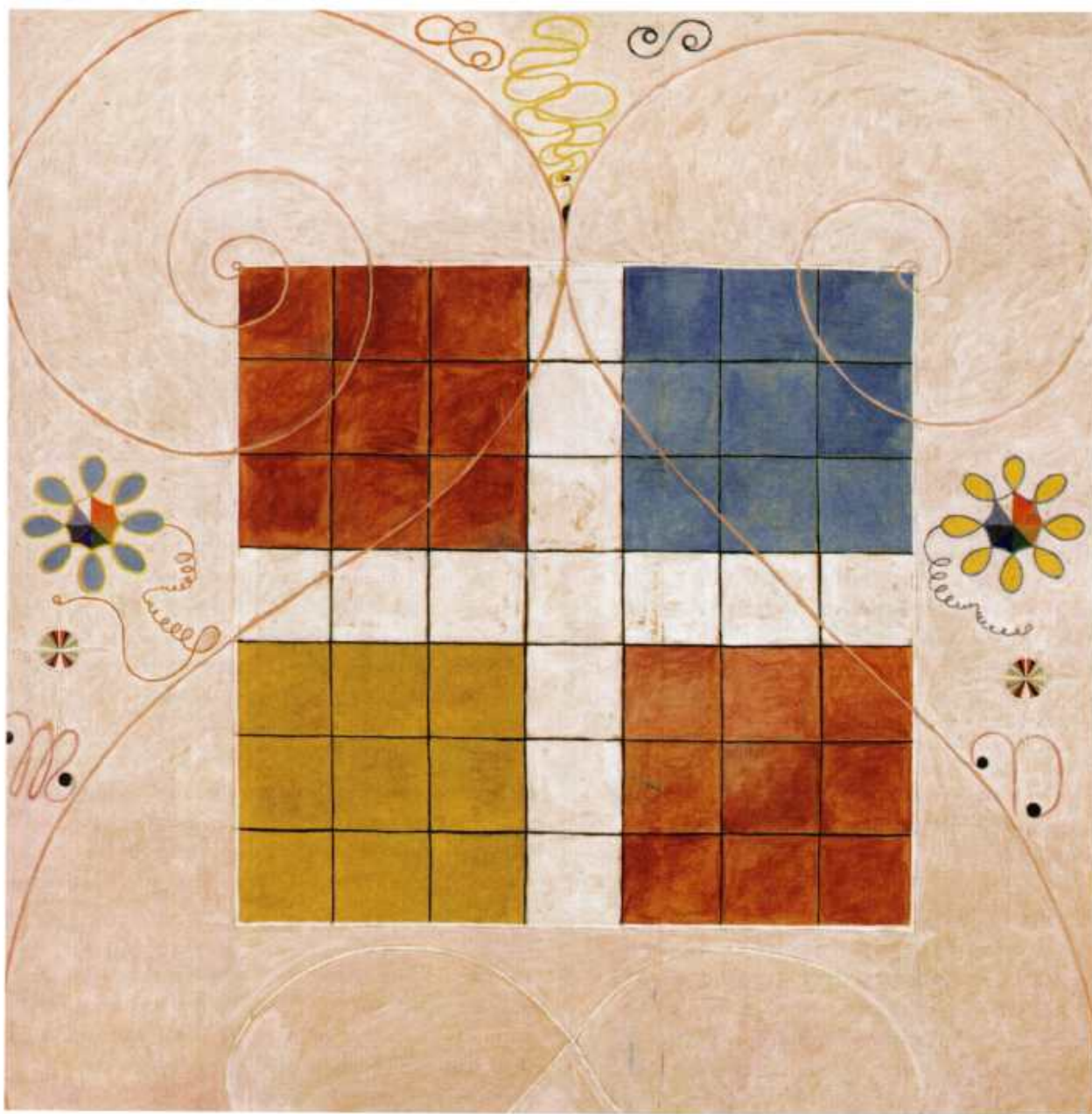
Les villes de naissance de ces philosophes, Tarse et Tyane, étaient toutes deux situées en Anatolie, dans le sud-est de la Turquie actuelle. Ils avaient en partie leur champ de travail à Ephèse mais œuvraient aussi à Rome. On ne sait pas si les deux philosophes étaient au cou-

rant de l'existence l'un de l'autre, ni si Marc Aurèle en avait connaissance. Cela ne semble d'ailleurs pas invraisemblable, car les sources indiquent que déjà l'empereur Néron (54-68 après J.-C.) avait âprement persécuté tant Apollonios que les communautés chrétiennes. Marc Aurèle fut vraisemblablement plus attiré par le culte de Mithra, en vogue en ces temps-là, que par le christianisme relativement inconnu alors, ou par le pythagorisme déjà 'démodé' à cette époque. Mais, de par son éducation et par tradition, il se sentait surtout stoïcien. Soit dit en passant : un siècle après l'empereur-philosophe, l'empereur Alexandre Sévère (208-235) aurait eu, dans son cabinet de travail, des statues d'Apollonios de Tyane, de Jésus et aussi d'Orphée.

SA PHILOSOPHIE Les lettres encourageantes qu'il s'adressait à lui-même (et uniquement à lui), il les écrivit dans des circonstances très difficiles. Ces lettres consistent en notes de réflexion, remontrances, relativisations qui, chaque fois, le ramènent à la nécessité de 'ce qui est'. Il n'était pas encore parvenu au comportement de vie idéal qu'il avait devant les yeux, mais s'y efforçait de tout son être. Une grande âme au caractère noble, avec comme exemples lumineux non seulement Epictète et le grec Stoa, mais aussi ses propres parents et ses aïeux qu'il décrit comme des personnes d'une haute moralité. Et il se demande : Comment un homme doit-il se conduire dans la vie par rapport à lui-même et à ses semblables ?

« Tu ne peux être maître dans l'écriture ou la lecture sans avoir été toi-même élève et cela est beaucoup plus vrai encore dans la vie... L'art de vivre relève davantage de l'art militaire que de l'art de la danse, car il faut avoir les deux pieds solidement fixés sur terre pour pouvoir accuser des coups subits et inattendus. De même que les médecins doivent toujours avoir sur eux leurs instruments et scalpels en cas d'opérations imprévues, de même il te faut, toi aussi, disposer de principes de base qui te permettront de comprendre les choses divines et les choses humaines, et grâce auxquels tu pourras tout accomplir, même le plus infime, si tu prends en considération ces deux éléments et leur relation réciproque. En effet, tu ne peux parvenir de la juste manière à une réalisation sur le plan humain sans tenir compte du divin, et vice versa. »

« Quand l'impertinence de quelqu'un t'indigne, demande-toi aussitôt : serait-il possible que dans l'univers aucun homme insolent n'existe ? Impossible ! Eh bien dès lors, n'exige pas l'impossible, car cet homme qui t'irrite fait partie de ces personnes insolentes qui doivent nécessairement exister dans l'univers. Fais de même quand tu rencontres un criminel, un homme peu fiable ou enclin à tout autre péché. Saisir la nécessité de leur existence te conduira à l'indulgence. Sortirais-tu de tes gonds, les hommes n'en continueraient pas moins à agir comme ils le font. Cependant, il est toujours possible de faire prendre conscience à une



« Les Dix plus Grands » est une série de peintures hautes de plusieurs mètres qui illustrent la façon dont Hilma s'achemina vers la pensée abstraite en 1907. D'une manière tout à fait imaginaire elle y représente les différents âges de l'homme. Les premières toiles « Enfance » et « Jeunesse » sont foisonnantes, multicolores, riches en fantaisies florales. Les toiles « Âge Adulte » manifestent plus de calme et d'équilibre. Avec « Vieillesse » – les n° 9 et 10 (supra) – on voit la série atteindre harmonieusement un point culminant par sa symétrie bien équilibrée.

Les Dix plus Grands, n° 10, Vieillesse – Groupe IV, 1907

personne qu'elle est dans l'erreur, car chaque pécheur n'est qu'un homme qui n'a pas atteint son but ; il s'est égaré. L'homme entretient trois relations. La première avec son corps qui l'enveloppe, la deuxième avec la causalité divine qui régit son destin et la troisième avec ses semblables. Par conséquent, la seule attitude de vie qui reste à un homme de bien est : accepter avec amour et douceur tout ce que le sort lui réserve, sans troubler 'l'esprit divin' (le démon) qui habite en son sein. »

Nous le suivons dans ses méditations sur la fugacité de tout et les justes conclusions à en tirer. « Sur la gloire : vois les pensées de ceux qui aspirent à la gloire, vois quel genre d'hommes ce sont, ce qu'ils évitent, ce qu'ils recherchent. Et observe alors dans la vie comment les événements anciens sont rapidement ensevelis par les nouveaux, et les vieilles dunes de sable englouties par les sables mouvants. Le temps est telle une rivière charriant tout ce qui passe, un courant impétueux. À peine une chose voit-elle le jour qu'elle est déjà emportée par le courant et qu'une autre survient qui, bientôt, disparaîtra à son tour. Celui qui examine le présent sait ce qui fut de toute éternité et ce qui sera dans le futur éternel. En effet, tout est de même nature et de même forme. Retourne donc à la simple réalité de ton être. Et quand tu te seras réveillé et que tu auras découvert que c'étaient des rêves qui t'inquiétaient, considère qu'il en est de même, dans ton état de veille, de ce qui t'entoure.

Crains-tu le changement ? Mais qu'est-ce qui pourrait prendre naissance sans changement ? Qu'est-ce qui pourrait se révéler plus agréable, voire plus approprié au Tout ?

Peux-tu te nourrir sans que les aliments ne changent ?

Y a-t-il une seule chose utile qui puisse être réalisée sans changement ?

Ne vois-tu pas que toi aussi tu dois changer et que ce changement est indispensable au Tout ?

Réfléchis : depuis combien de temps ajournes-tu et laisses-tu passer les bonnes occasions offertes par les dieux ? Il est temps que tu te rendes compte à quel univers tu appartiens et que le guide de cet univers est à l'origine de ta propre existence. Et que le temps de ton existence est déjà défini et que ce temps, quand tu ne l'utilises pas pour éclairer ton esprit, disparaîtra – et toi-même également – sans jamais revenir. Tout disparaît si rapidement ! Dans l'univers matériel les corps, dans le temps la mémoire. Un homme discret et modeste dit au grand dispensateur, le Tout : donne ce que tu veux, prends ce que tu veux. Il ne prononce pas ces paroles avec impudence mais en obéissance et en reddition à sa Volonté. »

QUE SIGNIFIE MOURIR ? Quand on considère le fait de mourir à soi-même, en faisant abstraction de tout ce que la fantaisie peut y rattacher, on doit reconnaître que mourir n'est rien d'autre qu'une activité de la Nature. Craindre une activité de la Nature serait puéril. En outre, mourir n'est pas seulement une activité de la Nature, mais une activité salutaire pour la Nature elle-même. Considère enfin de quelle manière et avec quelle partie de son être l'homme établit une liaison avec Dieu, et surtout en quelles circonstances il est en mesure de le faire.

Après avoir médité sur toutes ces questions, Marc Aurèle parvient pour lui-même aux conclusions suivantes : « Nous devons donc nous hâter, non seulement parce que chaque jour nous rapproche de la mort, mais surtout parce que perception et compréhension pures peuvent déjà, avant la mort, disparaître. Aussi n'agis pas comme si tu avais des milliers d'années devant toi. La mort plane au-dessus de ta tête. Sois bon pendant que tu es encore en vie et que c'est en ton pouvoir. Creuse à l'intérieur de ton être : là est la source de tout Bien, la source qui jaillira toujours à nouveau, aussi longtemps que tu continueras à chercher.



Pour terminer, détermine comment et par quelle part de son être un homme entre en relation avec Dieu et, surtout, dans quelles circonstances il en est capable

Si quelqu'un se mettait à souiller une source pure et claire, elle ne s'arrêterait pas pour autant de faire jaillir de l'eau potable. Et si telle personne jetait de la boue ou des saletés dans la source, celle-ci aurait tôt fait de les éliminer et n'en serait aucunement souillée pour autant. Comment donc se désaltérer à cette source qui n'est pas un puits stagnant et qui coule éternellement ? En aspirant sans cesse à la liberté de l'esprit, liée à la bienveillance, la simplicité et la modestie. L'on cherche toujours des lieux de repos pour soi-même, au bord de la mer ou en montagne, et toi aussi tu as tendance à désirer de telles choses, mais il n'est pas de retraite plus tranquille et paisible pour l'homme que sa propre âme. »

Nous terminons par une lettre qui montre à quel point il se perçoit lui-même avec perspicacité et décide d'abolir toute opposition intérieure parce que la Nature divine de l'univers qui l'a engendré lui enjoint de le faire.

« Cela aussi t'exhorte à renoncer à la vaine gloire. Il ne te fut pas possible, jeune homme, de vivre comme un philosophe, et tu as clairement manifesté à un grand nombre et à toi-même combien tu es encore éloigné de la sagesse. Tu as échoué et il ne t'est dès lors pas facile de gagner la réputation d'un philosophe. De plus, cela va à l'encontre de tes principes de vie. Maintenant que tu as compris en vérité ce qu'il en est, ne te préoccupe pas de ce que les autres peuvent bien penser de toi, mais

contente-toi de passer le reste de ta vie selon ce que ta propre nature exige de toi. Considère donc ce qu'elle te demande et ne t'en laisse plus détourner.

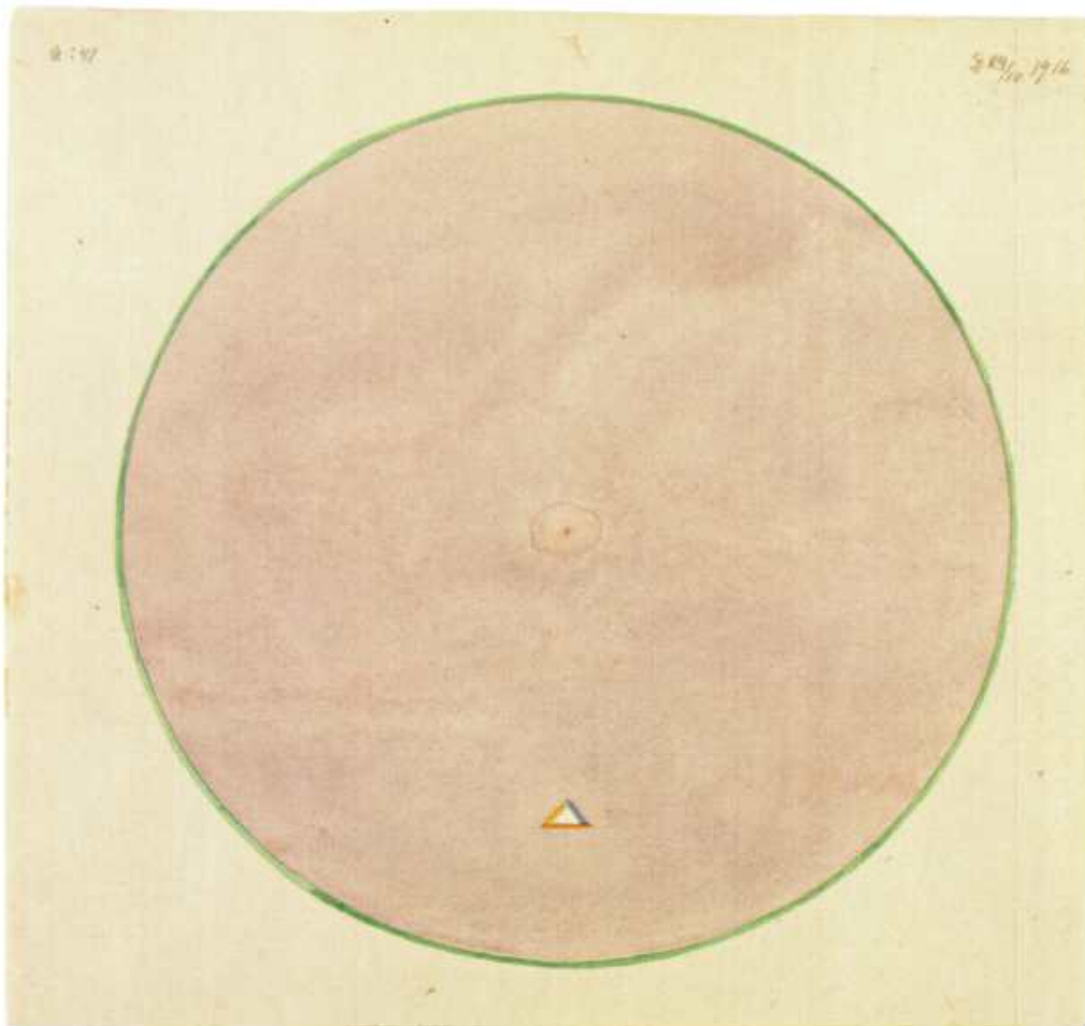
Tu as expérimenté beaucoup de choses et aucune de tes pérégrinations ne t'a apporté le bonheur. Ni l'art oratoire, ni la richesse, ni la gloire, ni le plaisir des sens... Rien.

Où le trouver alors ? En accomplissant ce que la nature humaine te demande. Et comment y parvenir ? Tes aspirations et tes agissements doivent jaillir de principes de base. Quels principes ? Ceux qui se rapportent au bien et au mal, selon lesquels est bon pour l'homme ce qui le rend juste, pondéré, courageux, libre, est mal ce qui a l'effet inverse.

Reconnais enfin que tu as en toi un principe divin supérieur à celui qui éveille tes passions et fait de toi une marionnette. Qu'y a-t-il en ce moment dans mon esprit ? Est-ce de la méfiance ? Est-ce de la convoitise ou autre chose de ce genre ? Défais-toi de toutes les fausses représentations et tu seras sauvé. Qui t'empêche de t'en défaire ? »

Elles sont plus actuelles que jamais ces lettres de l'empereur-philosophe Marc Aurèle datant de presque deux mille ans, quand on porte son regard sur l'important tournant spirituel auquel l'humanité se trouve confrontée actuellement dans son développement. Le lecteur approuvera à juste titre ces paroles : je veux vivre selon ton illustre et sage exemple et me savoir intégré dans le plan de création divine. ☸

LE MONDE MAGIQUE DE HILMA AF KLINT



Les tableaux de Hilma de la « Série Perceval » ont une atmosphère éthérée particulière. Sur fond quasi monochrome, les formes pures, tels que le point, le cercle de l'être éternel et le triangle, communiquent cet effet très spécial.

Série Parsifal, n° 41, Groupe 1, 1916.

Rien de la vie ne peut être ôté, rien de son unité ne peut être soustrait. L'art n'existe pas en soi, il est comme la vie : beau, frais, innovant et hautement original. Le fumier, de même, fait partie de la vie. En Egypte antique, c'était un bousier, un scarabée qui donnait naissance au soleil !

Or, ce qui procède de la terre y retourne. Et ce qui naquit dans les cieux cherche à déployer ses ailes pour s'envoler vers eux. « Attarde-toi à la beauté de la vie », nous dit Marc-Aurèle, « regarde les étoiles et conçois que tu évolues avec elles. »